

N° 18

6<sup>e</sup> ANNÉE.  
30 Avril 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**SUZY PIERSON**

*Photo G.-L. Manuel frères*

La charmante Madame Tallien, de « Destinée ! », d'Henry Roussel, vient de rentrer de Berlin, où elle fit une importante création dans « Les Voleurs de Gloire », sous la direction de Pierre Marodon.

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphones : Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Chartreux, Bruxelles.  
Téléph. : 100-26.  
18, Dulsburgerstrasse, Berlin W 15.  
11, Flh Avenue, New-York.  
6409 Dix Street, Hollywood.

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PRATIQUE " et " LE FILM " réunis  
Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

ABONNEMENTS	Directeur : <b>JEAN PASCAL</b>	ABONNEMENTS
France Un an. . . 60 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
— Six mois . . . 32 fr.		Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
— Trois mois . . 17 fr.		Paiement par chèque ou mandat-carte
Chèque postal N° 309 08		

## SOMMAIRE

	Pages
LES A-COTÉS DU CINÉMA : FUMENT-ILS ? par <i>Juan Arroy</i> .....	221
LA VIE CORPORATIVE : LES TENDANCES DU CINÉMA FRANÇAIS, par <i>Paul de la Borie</i> .....	225
LIBRES PROPOS : L'ANIMAL SUPÉRIEUR, par <i>Lucien Wahl</i> .....	226
BATAILLES ET FAITS DE GUERRE RECONSTITUÉS AU CINÉMA, par <i>Albert Bonneau</i> .....	227
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ .....	de 231 à 238
UN « SOLDAT INCONNU » DU CINÉMA : LE « TECHNICAL DIRECTOR », par <i>Jean Bertin</i> .....	239
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>LYNX</i> .....	242
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE CHEVAL DE FER ; LA DANSEUSE DU CAIRE ; A TRAVERS LA TEMPÊTE ; LE DÉSERT BLANC, par <i>L'Habitué du Vendredi</i> .....	243
CE QUE NOUS PRÉPARE LA PARAMOUNT (suite), par <i>Jean de Mirbel</i> .....	244
LES PRÉSENTATIONS : LA FEMME EN HOMME ; L'ÉVENTAIL DE LADY WINDERMERE, par <i>Jean Delibron</i> .....	246
— FAUT PAS S'EN FAIRE ; MARISA, L'ENFANT VOLÉE ; LE MYSTÉRIEUX RAYMOND ; DÉTRESSE ; LE PRIX D'UNE FOLIE ; INCOGNITO, par <i>Albert Bonneau</i> .....	248
AUX CINÉROMANS .....	250
« CINÉMAGAZINE » EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Boulogne-sur-Mer ( <i>G. Dejob</i> ) ; Allemagne ( <i>Bergal</i> ) ; Angleterre ; Argentine ; Belgique ( <i>Paul Max</i> ) ; Espagne ( <i>Angelita Pla</i> ) ; Suisse ( <i>Eva Elie</i> )....	251
COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i> .....	252

**UNE VÉRITABLE OCCASION :** Par suite désaccord entre associés on céderait Ciné banlieue Nord, 30 minutes Paris, 400 places, moteur de secours, scène. Pas de frais, affaire d'avenir. Bénéfices 25.000 fr. On traite avec 20.000 francs comptant.

Dans port impor- **CINÉ** 1.000 places. Bail 15 ans, promesse vente immeubles et tant du Sud-Ouest terrain à prix exceptionnel. Grande buvette avec grande licence. Scène, décors, double poste, pavillon d'habitation. Quatre séances par semaine. On traite avec 40.000 francs comptant.

Ecrire ou voir le mandataire : M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris.

# 1906-1926

## CARL LAEMMLE

A TENU

A MARQUER

SON

## VINGTIÈME ANNIVERSAIRE

DANS

L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

PAR

# UNE PRODUCTION

ABSOLUMENT SENSATIONNELLE

POUR

1926-1927

QUI SERA PRÉSENTÉE...

# LES GRANDES PRÉSENTATIONS UNIVERSAL

**EMPIRE**

41

Avenue Wagram

**LUNDI**

26

**AVRIL**

A 2 heures précises

**LES SIENS**

Drame de famille

interprété par **SCHILDKRAUT**

SUPERPRODUCTION UNIVERSAL

On commencera par

**MADAME MA BONNE**

Comique

**EMPIRE**

41

Avenue Wagram

**LUNDI**

3

**MAI**

A 2 heures précises

**AMOUR DE PRINCE**

Grande Superproduction dramatique

interprétée par

**LAURA LA PLANTE et PAT O'MALLEY**

ET

**Joseph enterre sa vie de garçon**

Comique

**EMPIRE**

41

Avenue Wagram

**LUNDI**

10

**MAI**

A 2 heures précises

**Les Mésaventures de John**

Comédie-Vaudeville interprétée par

Le prince de l'humour **REGINALD DENNY**

ET

**La Révolte de Sitting Bull**

Superproduction dramatique interprétée par

**HOOT GIBSON**

**ARTISTIC**

61

Rue de Douai

**MARDI**

27

**AVRIL**

A 2 heures précises

**KID BILLY, ROI DU PADDOCK**

(Premier épisode)

Grand Serial sportif en six épisodes interprété par

**BILLY SULLIVAN**

**L'HABIT FAIT LE MOINE**

avec le PRINCE DE L'HUMOUR

**REGINALD DENNY**

**JACK LE CENTAURE**

Comédie d'aventures interprétée par **HOOT GIBSON**

**ARTISTIC**

61

Rue de Douai

**MERCREDI**

28

**AVRIL**

A 2 heures précises

**BEAU JOUEUR**

Comédie dramatique interprétée par

**MARION NIXON et BERT LYTELL**

**KID BILLY, ROI DU PADDOCK**

(Deuxième épisode)

Les épisodes suivants ne seront pas présentés

**UNE BELLE-MÈRE IRASCIBLE**

Comique

**ARTISTIC**

61

Rue de Douai

**MARDI**

4

**MAI**

A 2 heures précises

**L'HUMBLE SACRIFICE**

Drame interprété par **MARY PHILBIN**

**COHEN KELLY & Cie**

Comédie-Vaudeville interprétée par

**GEORGE SYDNEY et CHARLES MURRAY**

**L'HERCULE DU CIRQUE**

Grand Serial d'aventures en 8 épisodes

interprété par l'Athlète **JOE BONOMO**

**ARTISTIC**

61

Rue de Douai

**MERCREDI**

5

**MAI**

A 2 heures précises

**CHEVAUCHÉES NOCTURNES**

Drame d'aventures interprété par

**JACK HOXIE et son cheval dressé SCOUT**

**L'HERCULE DU CIRQUE**

(Deuxième et troisième épisodes)

Les épisodes suivants ne seront pas présentés

**MIRLITON CHASSE LE LION**

Comique

**ARTISTIC**

61

Rue de Douai

**SAMEDI**

8

**MAI**

A 2 heures précises

**LA SOIREE DES DUPES**

Comédie-Vaudeville

interprétée par **LAURA LA PLANTE**

**TROIS FRÈRES**

Drame d'aventures

avec **ART ACCORD**

PRODUCTION "LUMINOR"

63, rue de Chabrol

# LE P'TIT PARIGOT

Ciné-Roman en 6 épisodes  
de

PAUL CARTOUX

et

HENRY DECOIN

Mise en scène  
de

RENÉ LE SOMPTIER

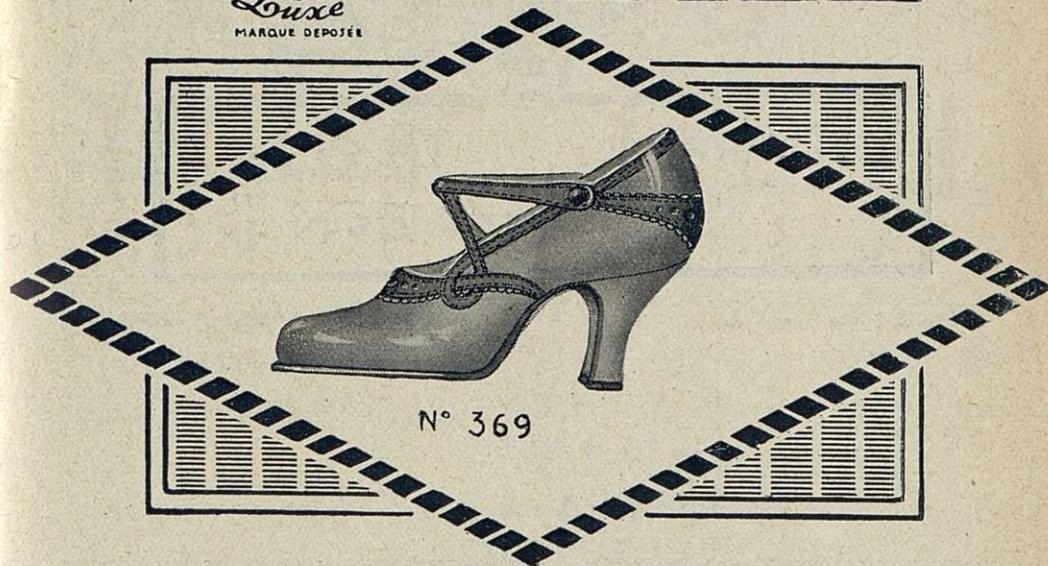
avec

# BISCOT

*le premier comique français*



## CHAUSSURES HAUT LUXE POUR DAMES



TOUS LES MODÈLES DES CHAUSSURES  
"MESSORE"  
SONT VENDUS A DES PRIX IMPOSÉS  
DANS LES MEILLEURS MAGASINS  
ET NOTAMMENT AUX ADRESSES CI-DESSOUS

GDS MAGASINS DU PRINTEMPS,  
boulevard Haussmann, PARIS.

CHAUSSURES « BERGERE », 23,  
faubourg Montmartre.

A LA CIGALE, 11, rue Notre-Dame-  
de-Lorette.

CHAUSSURES UNIVERSELLES, 13,  
boulevard Saint-Martin.

MAISON FELIX, 45, 1<sup>g</sup> Poissonnière.

BLEXMAN, 111, faubourg du Temple.

HECHTER, 87, rue Lafayette.

MAXIM'S, 22, boul. Poissonnière.

VIDAL, 3, rue Racine.

SAUNIER, 19, faub. Saint-Denis.

CHAUSSURES « FINOKI », 85, ave-  
nue du Maine.

A « JEANNE D'ARC » :

à Paris { 12 et 28, rue Fontaine.  
53, rue des Martyrs.  
15, rue Caumartin.

à Tours { 6, aven. de Grammont.

ALARY, 49, rue de la Gare, Carcas-  
sonne.

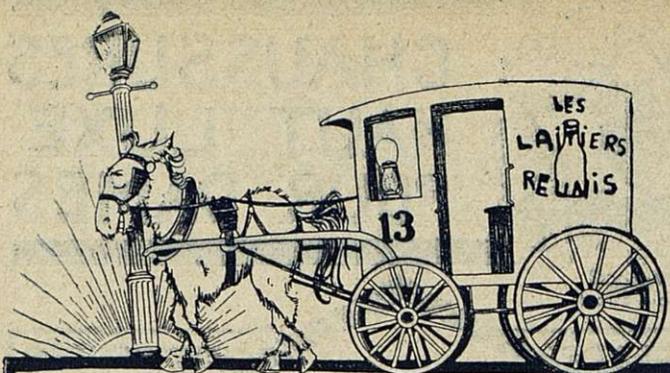
DEGOIS, 16, rue d'Orléans, Nantes.

FERRIER, 12, rue Dombey, Mâcon.

HONORE PAUL, 17, rue de la Répu-  
blique, Antibes.

MIEUSSET, 16, rue de la Gare,  
Annemasse.

GODFROY, 82, rue des Carmes,  
Rouen.



IL ARRIVE...

"LE MERLE BLANC"

... et il sera  
bientôt à  
l'ELECTRIC  
PALACE AUBERT  
5, Bd des Italiens  
où vous pourrez  
applaudir votre  
artiste favori

**JOHNNY HINES**

... Un Film **ERKA!**...

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FILMS **ERKA**

38 bis, Avenue de la République, PARIS

BRUXELLES - MARSEILLE - LYON - LILLE - ALGER - STRASBOURG - BORDEAUX - TOULOUSE - NICE - TUNIS

# 1926

ANNUAIRE GÉNÉRAL  
CINÉMATOGRAPHIE  
ET DES INDUSTRIES  
QUI S'Y RATTACHENT

Guide pratique de l'acheteur  
du Producteur & du Fournisseur  
dans les Industries du Film

Le souci de ne livrer  
qu'un ouvrage absolu-  
ment mis à jour a  
retardé l'apparition de

l'Annuaire. Que nos souscrip-  
teurs veuillent bien patienter  
encore quelques jours. Impri-  
meurs et relieurs travaillent  
pour eux. L'ouvrage est en  
bonne voie d'achèvement et  
nous comptons pouvoir en  
effectuer la livraison très  
prochainement.

Complétez votre Collection

de

## Cinémagazine

A tous nos Abonnés

Nous offrons une **prime nouvelle** qui remplacera  
jusqu'à nouvel ordre les photographies 18/24.

Un an : une valeur de **30 francs** de numéros anciens au choix

Six mois : **15 francs.** — Trois mois : **6 francs.**

*Voir dans les numéros précédents le Catalogue des articles  
publiés depuis 1921*

TARIF DES NUMEROS ANCIENS

1921 : **3 francs** — 1922 et 1923 : **2 fr. 50**

1924 et 1925 : **1 fr. 50.**

## ASSOCIATION DES AMIS DU CINÉMA

JEUDI 6 MAI A 8 HEURES 1/2

SALLE DU COLISÉE

38, avenue des Champs-Élysées

Grande Soirée de Gala

# LE VERTIGE

réalisé par Marcel L'Herbier, d'après la pièce de Charles Méré  
et interprété par

Mme EMMY LYNN — JAQUE CATELAIN

ROGER KARL — GASTON JACQUET

Production Cinégraphic

Edition de la Société des Cinéromans

LA PROJECTION SERA PRÉCÉDÉE D'UNE ALLOCUTION DE M. MARCEL L'HERBIER

PRIX ORDINAIRE DES PLACES

Pour la location : s'adresser au Colisée, 38, avenue des Champs-Élysées, Paris

Association des Amis du Cinéma

L'Association, fondée le 30 avril 1921, a pour but de réunir les amateurs de cinéma en une action commune en vue de favoriser l'établissement et la diffusion des films présentant une valeur artistique, de généraliser l'emploi de l'écran en tant que moyen d'instruction, de recherche scientifique et de propagande. L'Association se propose en outre d'intéresser le public au développement de l'art et de l'industrie cinématographiques.

L'Association comprend : 1° des membres honoraires ; 2° des membres actifs.

Les membres honoraires paient une cotisation annuelle de 50 francs, qu'ils peuvent racheter en payant, une fois pour toutes, une somme de 500 francs.

Les membres actifs paient une cotisation annuelle de 12 francs qu'ils peuvent racheter en payant, une fois pour toutes, une somme de 120 francs.

Les sociétaires habitant une même ville ou une même région peuvent être groupés en sections locales ou régionales.

L'Association est administrée par un Comité de 30 membres qui désigne un Président, deux vice-Présidents, un Secrétaire général, un Trésorier, un Secrétaire adjoint et un Trésorier adjoint.

Les présidents des sections locales ont le droit d'assister aux séances du Comité et y ont voix consultative.

Nos lecteurs qui désirent adhérer à l'Association des Amis du Cinéma peuvent adresser leur demande et leur cotisation à M. André Tinchant, Secrétaire général, 3, rue Rossini, Paris.

Nous tenons à la disposition des « Amis » un insigne pour la boutonnière (broche pour les dames), dont le prix est de 2 fr. 50. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

### BUREAU

Président : HENRI CLOUZOT, Conservateur du Musée Galliera ; Vice-Présidents : LIONEL LANDRY et ADRIEN BRUNEAU ; Secrétaire général : ANDRÉ TINCHANT ; Secrétaire adjointe : Mme M.-A. MALLEVILLE ; Trésorier : GEORGES MESSERLY ; Trésorier adjoint : VICOMTE DE LYROT.

### COMITÉ D'HONNEUR

MM. LUMIÈRE (Louis), Membre de l'Institut, Président ; D'ANDIGNÉ (F.), Président du Jury du Musée Galliera ; ALEXANDRE (Arsène), Inspecteur général des Beaux-Arts ; AUBERT (Louis), Vice-Président de la Chambre Syndicale de la Cinématographie ; BRÉZILLON (Léon), Président du Syndicat des Directeurs de Cinémas ; COMMANDON (Docteur), Directeur du Service Cinématographique national des Inventions ; DARRAS, Directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris ; DEMARIA, Président de la Chambre Syndicale de la Cinématographie ; DEVILLE, Président de la 4<sup>e</sup> Commission du Conseil Municipal ; GABELLE, Directeur du Conservatoire des Arts et Métiers ; GAUMONT (Léon), Président d'honneur de la Chambre Syndicale de la Cinématographie ; GINISTY (Paul), Inspecteur des Monuments historiques ; LECOMTE (Georges), de l'Académie française ; LÉON (Paul), Membre de l'Institut, Directeur des Beaux-Arts ; LOBEL (Paul), Président de la Section Cinématographique de la Société Française de Photographie ; LUCHAIRE (Julien), Directeur de l'Institut de coopération intellectuelle ; PATHÉ (Charles), Président d'honneur de la Chambre Syndicale de la Cinématographie ; RABAUD (Henri), Directeur du Conservatoire National de Musique et de Déclamation ; RIOTOR (Léon), Conseiller Municipal ; ROUCHE (Jean), Membre de l'Institut, Directeur de l'Opéra ; SAPÈNE (Jean), Directeur de Pathé Consortium Cinéma et de la Société des Cinéromans.

LE PREMIER FILM DE

# HAROLD LLOYD :

## ÇA T'LA COUPE

en exclusivité pour la France et distribué par **PARAMOUNT**

commence au **CINÉ MAX-LINDER** sa

### 4<sup>E</sup> SEMAINE

et continue à faire des

## SALLES COMBLES

C'est plus qu'une indication et les Directeurs avertis programmeront ce film et aussi...

## UNE RICHE FAMILLE

## VIVE LE SPORT

## FAUT PAS S'EN FAIRE

toujours avec

# HAROLD LLOYD

SUCCÈS - RECETTES - SALLES COMBLES



Société Anonyme  
Française des Films  
Tél. : Elysées  
66-90 et 66-91

**Paramount**

63, Avenue des  
Champs-Élysées  
Paris (8<sup>e</sup>)



# AUBERT

ANNONCE

SES 13 PRODUCTIONS 1926-1927

**LES DIEUX ONT SOIF** d'Anatole France

**FAUST** de Goethe

**L'HOMME A L'HISPANO** de P. Frondaie

**LES VOLEURS DE GLOIRE** de P. Marodon

**LE DANSEUR DE MADAME** de MM. Armont et Gerbidon

**PETITE CHÉRIE** avec Betty Balfour

**MANON** de l'Abbé Prévost

**LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI**

**LE DINDON** de G. Feydeau

**SIMONE** de Brièux

**TRAMEL** dans  
**LE BOUIF ERRANT** de La Fouchardière

**RÊVE DE VALSE** de Strauss

**LE PRINCE ZILAH** de J. Claretie

Les à-côtés du Cinéma

## FUMENT-ILS ?

LA fumée vous incommode-t-elle, mademoiselle ?... Si oui, quelle déception aurez-vous peut-être, si le jeune premier, pourtant si distingué, auquel vont toutes vos préférences, est un adepte de la pipe ou du cigare !... Je vous supplierai de lui faire grâce, et, bien qu'ils parleraient tous en sa faveur, je m'abstiendrai de vous citer les noms de tous les gentlemen les plus impeccables qui ne croient pas déroger aux règles du bon ton en fumant... et même quelquefois en fumant « comme des sapeurs ».

Les artistes sont, d'une manière générale, de grands fumeurs. Musiciens, peintres ou écrivains, comédiens de théâtre ou acteurs muets, la grande concentration de pensée que nécessite leur labeur intellectuel les prédispose à cette habitude. En effet, certains prétendent que le tabac facilite et active les fonctions organiques cérébrales. Je ne suis pas très qualifié pour vous dire quelle part de vérité et quelle part d'erreur renferme cette opinion si répandue, mais je vous citerai pourtant, comme preuve à l'appui, ce type de policier anglo-saxon, style Sherlock Holmes, qu'ont popularisé cent romans et qui n'est en possession de toute sa lucidité, ce qui lui permet de débrouiller l'écheveau des affaires les plus embrouillées, que lorsqu'il

a sa pipe aux dents. Mais, comme l'usage du tabac présente, dit-on, l'inconvénient d'altérer à la longue la mémoire, je suppose qu'à quarante ans ces infatigables limiers sont incapables de se rappeler quoi que ce soit, fût-ce même leur nom.

Donc, nos artistes fument... Tous ? Ne soyons pas excessifs : beaucoup. Ils fument, non seulement à la ville et au studio, mais aussi au cours des prises de vues, lorsque leur rôle le leur permet. Ainsi, de Gravone, qui possède une impressionnante collection de pipes, fut-il très heureux de tourner *Rouletabille*, où, personnifiant un de ces sympathiques policiers, il avait pour principale partenaire sa pipe, qui ne le quittait pas un instant, étant de toutes les scènes et de tous les épisodes. Ainsi, John Barrymore, qui a toujours trois ou quatre pipes dans ses poches, prit-il un extrême plaisir à personnifier *Sherlock Holmes*. Ainsi Séverin-Mars demandait-il toujours un rôle pour l'inséparable compagne des heures de méditation et de solitude, qui lui chantait dans sa fumée bleue mille souvenirs gais ou tristes. Et rien ne pourra m'arracher de la mémoire cette scène de l'accuse, lourde de psychologie, où le premier geste de François Laurin, renversé par l'explosion proche d'un obus, est de s'assurer



LÉON MATHOT, dans *L'Ami Fritz*, fumait une magnifique pipe comme en possèdent les Alsaciens.



LUCILLE LA VERNÉ ne craint pas, quand ses rôles l'exigent, de fumer comme un sapeur, et cependant elle a, avoue-t-elle, horreur de l'odeur du tabac !

que sa pipe est indemne, avant que de se tâter pour voir s'il n'a rien lui-même de cassé. Première grande star avec *La Roue*, la légendaire pipe de Séverin-Mars eut, à maintes reprises, les honneurs du premier plan. Elle sut nous émouvoir comme un



Il est rare de voir HERBERT BRENON sans son cigare. Les « havanes » sont pour lui, dit-il, source d'inspiration.

personnage vivant, parce que Gance la fit admirablement jouer... sous la lumière.

Parmi les cinéastes et les artistes qui ont la réputation d'être de grands fumeurs, je vous citerai avant tous autres : Adolphe Menjou et Harry Carey, von Stroheim et Fritz Lang, Antonio Moreno et Jacques Feyder, qui ne laissent s'éteindre une cigarette que pour en rallumer une autre. Germaine Dulac et Jacques de Baroncelli fument également beaucoup en tournant. Quant à Jean Epstein, il bat certainement tous leurs records, fumant plus de cinquante cigarettes par jour, et, particularité, exclusivement des « bouts dorés ».

Ne voulant vous signaler que les cas les plus typiques ou les plus singuliers, je ne m'arrêterai pas à vous dresser la liste de tous les comédiens qui fument. Ils sont légion. La liste serait un peu longue. Un numéro de *Cinémagazine* n'y suffirait pas.

Je vous dirai donc que l'écran a ses charmantes fumeuses et, de toutes, la plus acharnée est Norma Shearer, à moins que ce soit Pola Negri. Quant à Bebe Daniels, André Daven, qui la vit beaucoup durant la réalisation de *Monsieur Beaucaire*, nous apprend que les seuls mots de français qu'elle sache prononcer sont : « Dis donc, gosse!...vôlez-vous... oune cigarette? » Il est vrai que cela ne nous apprend pas si elle fume ou non.

Parmi les hommes qui ne fument pas trois cigarettes par jour, je vous citerai Abel Gance et Charlie Chaplin. Mais ce dernier compensait largement cette abstention en fumant tout le contenu de la boîte aux « mégots » du *Gosse*, de légendaire mémoire.

Parmi ceux qui ne fument pas du tout : D. W. Griffith et Mosjoukine. Ce dernier tient en sainte horreur toutes les espèces de tabac, quelles qu'elles soient, et celui qui sait si profondément nous émouvoir et nous amuser avoue complaisamment que, s'il y a deux choses qu'il ne saura jamais apprendre, c'est bien à danser et à fumer. Je sais que vous allez immédiatement me dire que, dans *Kean*, Mosjoukine avait la pipe aux dents dans toutes les scènes de Hyde-Park. Alors je serai obligé de vous faire remarquer que si, en effet, il faisait jouer une pipe entre ses dents, jamais à aucun moment la moindre fumée ne décelait qu'elle fût allumée. Vous ne l'aviez pas

remarqué?... On ne peut pas tout voir. Je vous avoue également que jamais je n'ai vu Marcel L'Herbier fumer.

Parmi les adeptes de la pipe, je vois encore Charles Vanel, Lewis Cody, Lou Tellegen, Alec Francis et Conrad Veidt, et les metteurs en scène René Hervil, James Cruze, Reginald Barker et Rex Ingram ; parmi les fervents du cigare, Theodore Roberts et aussi Ernst Lubitsch, qui bat tous les records de quantité et de vitesse ; les metteurs en scène Herbert Brenon, Ludwig Berger, Ewald-André Dupont et le scénariste Gardner-Sullivan ; enfin Frank Keenan, Bull Montana, Albert Dieudonné et Van Daele, qui fume aussi beaucoup la pipe.

L'as du rouler des cigarettes, c'est William Hart, qui y arrive d'une seule main avec une paradoxale dextérité, et une non moins paradoxale vitesse. Aussi aime-t-il à faire valoir ce petit talent dans nombre de ses films, en nous le démontrant par un gros plan. Dans *A l'Affût du rail*, il usait même de ce subterfuge pour s'évader. Un détective le tenant sous la menace d'un revolver, l'homme aux yeux clairs « en roulait tranquillement une », puis, approchant la cigarette de ses lèvres, apparemment pour en mouiller le papier, il en soufflait le contenu dans les yeux du détective sans méfiance et, faisant un grand bond de côté pour éviter la balle, il le terrassait en un tournemain. Puis, la fuite au galop dans la prairie... quinze kilomètres sans reprendre haleine. A la première étape, il en roulait une autre... pour la fumer.

Comme fumeurs d'opium, je ne vois guère que Dorothy Mac Kail et Priscilla Dean, et encore n'est-ce que dans leurs films *Hors du Gouffre* et *Révoltée*, comme vous pouviez le penser.

Quelques scènes très amusantes, qu'il m'a été donné de voir tourner, c'est celle de la tabagie de *Robert Macaire* et celle de la Manufacture des tabacs dans *Carmen*. Et celle-ci, très amusante, du *Double Amour* : Camille Bardou devant allumer un cigare en gros plan, il fallait à chaque nouvelle prise de vues — on tourne les scènes jusqu'à dix, ou quinze, ou vingt fois — remplacer le cigare à peine allumé par un neuf. Une douzaine de « roméos » se succédèrent et, à tour de rôle, furent jetés dans un coin du studio, sous l'œil navré de Bardou qui ne les laissait pas partir sans regret,

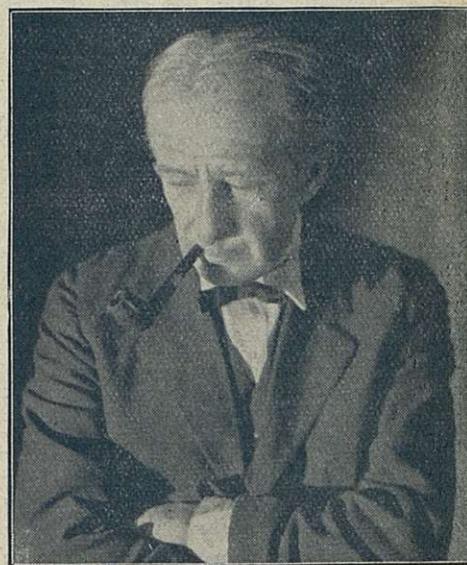


Photo Abel.

Pipe, cigare, cigarette, GABRIEL DE GRAVONE aime tout ce qui fait de la fumée.

mais à la grande joie d'un figurant pauvre et pas trop difficile qui se précipitait pour les ramasser et dut faire une belle « fumerie » chez lui, ce soir-là.

Reste la scène de la dernière cigarette du condamné à mort, qui a été traitée quelquefois au cinéma, notamment par Baroncelli. Elle se prête d'ailleurs à une grande



Le sympathique ALEC FRANCIS a une amie de laquelle il ne se sépare jamais : sa pipe.



Si HARRY CAREY n'apparaît jamais sans son inévitable cigarette qu'il « roule » toujours lui-même...

variété d'interprétations, qu'avec un peu d'imagination vous pouvez supposer. Bien jouée, elle peut être extrêmement émouvante.

Il est interdit de fumer dans les studios, par crainte d'incendie et pour ne pas nuire à la photographie. Mais on le tolère généralement les jours où il n'y a pas de figurations. Pourtant, la direction d'un grand studio parisien, plus stricte, ne le tolérerait pas. Quand le directeur surprenait la moindre infraction au règlement, il renvoyait immédiatement le délinquant. Un de nos plus célèbres metteurs en scène, que je ne nommerai pas, et pour cause, tournait alors pour cette firme et fumait en cachette presque sans discontinuer. Un jour, il vit tout à coup apparaître le directeur près de lui. Il n'eut que le temps de cacher la cigarette dans la poche de son veston, tout heureux que le directeur ne l'eût pas aperçue. Mais il l'y oublia, et un instant après ce fut le directeur lui-même

qui lui fit remarquer d'un ton caustique : « Mais vous brûlez, mon cher... » Douce ironie.

Dans un autre grand studio de la région parisienne, où tournent à la fois jusqu'à trois metteurs en scène, un écrivain gigantesque, de plus de dix mètres carrés, dit : « Défense de fumer. » Ainsi, on n'ose pas invoquer le prétexte qu'on « ne l'avait pas vu » et personne n'enfreint le règlement. Mais les metteurs en scène fument bien, à eux seuls, pour tous ceux qui ne peuvent pas fumer, et s'auréolent d'un doux nuage bleuté. Eux seuls ne risquent ni de mettre le feu, ni de voiler la photographie... Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi, mais je suppose qu'une fois de plus, c'est pour ne pas faire mentir le proverbe qui veut que « l'exception confirme la règle ».

Ah ! ces metteurs en scène ! comme dit la figurante...

JUAN ARROY



...RICHARD BARTHELMESS, qui joue toujours les jeunes premiers sérieux, est aussi emprunté avec son cigare qu'avec le cornet à dès qu'il n'a pas l'habitude de manier.

## LA VIE CORPORATIVE

### Les tendances du Cinéma français

Il n'y a pas encore bien longtemps, les journaux quotidiens ne se souciaient guère du cinéma qu'au plein cœur de l'été, dans ces semaines de répit traditionnel — chaleur et vacances ! — où tout chôme, le théâtre, la politique et même le fait-divers. Alors le cinéma était appelé à fournir, vaille que vaille, la matière d'une de ces « enquêtes » de tout repos qui aident à passer le temps sans effort cérébral et à gagner l'automne. Les choses ont changé. Tout journal quotidien qui se pique d'être « bien fait » et de mériter la faveur du public a maintenant son rédacteur cinématographique attitré qui mentionne les moindres faits et rend compte des moindres présentations. Et les enquêtes se généralisent et se multiplient sans attendre que sévisent les ardeurs de la canicule.

Ainsi — la presse étant le reflet des préoccupations publiques — on voit mieux se préciser la place que le cinéma a conquise dans la vie moderne.

Cette place est aujourd'hui assez considérable pour que les dirigeants de la Société des Nations estiment nécessaire de la déterminer. Et ce sera l'objet d'un congrès que l'on prépare et dont nous aurons à parler.

En attendant, on peut considérer comme une sorte de préface à ce congrès, l'enquête menée par un journal quotidien auprès d'un certain nombre de nos metteurs en scène sur ce thème : « Quelles sont les tendances du cinéma français ? »

Les réponses sont, naturellement, diverses, et même parfois contradictoires, car chacun de nos réalisateurs a sa personnalité, son genre, ses vues propres, voire même — cela est sensible chez quelques-uns — ses idées préconçues. N'essayons donc pas de les grouper, de les classer. Rien, notamment, ne serait plus injuste et plus faux que d'adopter cette séparation en « avant-gardistes » et « pompiers » que d'aucuns essayent d'accréditer. Car, parmi ceux que l'on voudrait faire passer pour des attardés, il en est qui ont fait et font encore beaucoup pour marquer d'étapes

sûres la conquête patiente des chemins de l'avenir.

Seulement, ceux-là procèdent avec réflexion, mesure et méthode. Ceux-là ne courent pas, mais ils sont partis à temps et ils avancent et ils font avancer le cinéma français à la façon de ces légionnaires romains qui ne progressaient en pays inconnu qu'en construisant une route solide, pratique, définitive.

Certains jeunes qui, trouvant la route toute faite, s'y lancent si délibérément, seraient bien ingrats d'oublier que leurs aînés en furent les pionniers et, dans un temps où la volonté de progression n'allait pas sans mérite, car tout était à créer, depuis ces instruments de travail perfectionnés et ces studios américanisés, jusqu'à ce personnel d'élite formé par des années de pratique, grâce à quoi et grâce à qui les prouesses et virtuosités de technique sont devenues choses aisées, même aux débutants de la mise en scène.

Au demeurant, ces pionniers sont des modestes. Ils ne pensent pas que leur effort ait réussi à conquérir beaucoup de terrain. Ils reconnaissent que le cinéma n'a encore réalisé que quelques-unes des immenses possibilités dont la chance lui est offerte, et l'on peut dire assurée, à condition que l'on ne commence pas par déconcerter et décourager le public. C'est l'opinion émise par Burguet, Hervil, Baroncelli, Leprince, Roussel, Luitz-Morat, Feyder, Fescourt et que M. Gaston Ravel précise ainsi : « L'évolution du spectateur de cinéma est sûre mais lente et c'est un grand crime que de risquer de l'affoler par des tentatives qui, si intéressantes qu'elles puissent être, vont à l'encontre du but poursuivi lorsqu'elles ne sont pas comprises. Le talent du metteur en scène, c'est de faire penser et d'émouvoir et non d'interloquer, d'étonner. C'est pourquoi il ne peut faire éta qu'à bon escient des trouvailles de la technique et celles-ci sont d'autant plus belles que le public ne les aperçoit pas. »

Cependant, la raison qui dicte ces réserves ne détourne nullement les compositeurs de films qui ont foi en leur art d'as-

socier le public à leur constant effort d'élévation vers un cinéma à tendances plus hautes, plus chargé de suggestions intellectuelles. « Plus il y aura de pensée et plus le cinéma s'élèvera, dit Henri Fescourt, parce que l'expression supérieure de l'âme est le sentiment. » Et Jacques de Baroncelli : « Le cinéma mis au service de la psychologie nous offre un admirable champ d'action, et qu'y a-t-il de plus passionnant que l'étude des caractères, que la recherche de l'âme humaine ? C'est le public qui jugera en dernier ressort... »

Oui, le public jugera en dernier ressort. Aussi trouvera-t-il intérêt à connaître les tendances de ceux qui travaillent pour lui. Nous continuerons de commenter cette utile enquête. PAUL DE LA BORIE

## Libres Propos

### L'animal supérieur

IL y a des gens pour qui un point sur un i ne suffit pas, mais, si l'on en met deux, en fait un tréma, et l'on apporte du noir au lieu de lumière. Je parle, bien entendu, des gens de bonne foi. Ils ont droit à de la clarté. Mais je pense à une phrase qui n'est pas si lumineuse qu'elle en a l'air, c'est celle-ci : « Le scénario d'un film n'a pas d'importance. » Cela ne signifie pas qu'on peut raconter en images n'importe quoi, mais que n'importe qui ne peut pas utiliser un sujet n'importe comment. Quand, par exemple, un film a obtenu du succès, on en voit surgir d'autres qui l'imitent, qui l'imitent mal, et qui n'ont emprunté au premier que des morceaux de charpente en y ajoutant de l'inconsistance, du truquage et de la convention. Au contraire, le génie ne copie pas, il transforme. Ainsi, depuis quelque temps, nous avons vu un certain nombre de drames avec, pour protagoniste, un chien-loup. Un chien-loup ou un autre chien-loup, c'est pour nous le même animal si nous ne les connaissons pas. Il est bien probable qu'un chien qui suivrait les films ne ferait aucune différence entre Ricardo Cortez et Rudolph Valentino ou même entre Mary Pickford et Bessie Love. Pourtant, quelles personnalités dissemblables affirment ces deux comédiennes ! Eh ! bien, pour nous, une

vague histoire où un chien-loup démasque des traîtres et fait le bonheur de braves gens ne peut plus nous intéresser si la réalisation ne marque nulle supériorité. Il faut, autour du quadrupède, une atmosphère de sincérité, des bipèdes caractérisés et non des fantoches traditionnels, et si, de surcroît, un souffle de bonté ou de beauté traverse le film, nous éprouvons une sensation heureuse. Depuis Hurlé-à-la-mort, nous n'avons pas vu ça. Quelques films ont des qualités solides, où des vérités relatives nous touchent, mais d'autres nous déplaisent parce que c'est de la fabrication. Les comédies arbitraires ne manquent pas, ni les drames qui sonnent creux, mais ceux où paraît un chien semblent quelquefois beaucoup plus faux, parce que le naturel, la sincérité, la sobriété d'expression d'un animal ne peuvent être égalés que par des humains de grand talent qui jouent sciemment des rôles factices. C'est pour la même raison qu'au cinéma les artifices d'un acteur sont plus perceptibles qu'au théâtre. A l'écran, un comédien se meut souvent dans la nature ; à la scène, il se promène entre des jardins en carton ou devant des décors synthétiques, ce qui vaut mieux, d'ailleurs. Je n'ai parlé plus haut que des animaux dont on photographie des poses naturelles et non des bêtes savantes, par exemple des singes déguisés en hommes et en femmes, dont le spectacle m'est toujours pénible.

LUCIEN WAHL.

### “ Jim la Houlette ”

Un jazz, visible seulement par l'effet d'un jeu d'ombres, scande Valencia. Des couples « charlestonnent » dans un scintillement de pierreries. La blancheur des plastrons tranche sur le drap noir des habits. Les valets, en culottes courtes, s'empressent avec leurs plateaux surchargés de cristaux. Radieux, le maître de maison, le célèbre écrivain Bretonneau, fait les honneurs de ses salons, au décor ultra-moderne, au somptueux ameublement. Sa jeune femme, Pauline, a une parole aimable, un sourire pour chacun. Qui peut supposer qu'au milieu de ce luxe, de cette gaieté, le drame couve, et va éclater, tout à l'heure, à l'improviste, sous l'impulsion perfide de Jim la Houlette, roi des voleurs ?

J'ai pu joindre, entre deux prises de vues, les excellents réalisateurs de ce film Albatros : Nicolas Rimsky et Roger Lion. Ils m'ont dit leur satisfaction, leur espoir d'avoir terminé avant un mois ce film héroï-comique, tiré de la pièce de Jean Guittou.

Rappelons qu'auprès de l'excellent Nicolas Rimsky, nous verrons la grande artiste dramatique Gaby Morlay, dont les apparitions à l'écran sont bien trop rares ; MM. Vonelly, Camille Bardou, Jules Moy, Mmes Sylviac et Léonnek et Mme Gil-Clary.



Fritz Lang, dans La Vengeance de Kriemhild, a reconstitué les terribles combats qui mirent aux prises les Burgondes et les Huns.

## BATAILLES ET FAITS DE GUERRE

### Reconstitués au Cinéma

IL est un fait que l'on pourra aisément constater : depuis que le cinéma existe, nombreux ont été les metteurs en scène qui, tentés par l'intérêt que pouvaient présenter les reconstitutions historiques, se sont efforcés de nous retracer, en se guidant sur les mémoires et sur les écrits des historiens, les grandes batailles et les guerres qui ont mis aux prises les nations et les peuples les plus différents du monde. Au cours de maintes productions à grand spectacle, les scènes de bataille ont constitué le clou sensationnel qui contribuait pour beaucoup au succès du film.

Il n'existe pourtant pas, je crois, au cinéma, d'entreprise plus délicate que celle qui consiste à évoquer ces pages terribles et grandioses de l'histoire. Combien de détails sont susceptibles d'échapper à l'animateur !... Que d'anachronismes il peut commettre tout en étant des plus érudits ! Le plus souvent, il ne retrace pas exactement la bataille dont il veut nous dépeindre les péripéties... Il ne se place pas sur le terrain même où se sont déroulés les événements. Qu'importe cependant s'il peut édifier un bel ensemble ! Dans combien d'œuvres de nos peintres célèbres, interprétant les épisodes les plus marquants de notre

histoire, les artistes n'ont-ils pas fait preuve de fantaisie !

La plupart des batailles qui ont été, depuis quelques années, reconstituées à l'écran indiquent de la part du metteur en scène un soin et un souci scrupuleux de nous retracer le passé. Je ne parle pas évidemment d'une production que nous vîmes il y a deux ans et dont je tairai le titre... Son auteur, se basant sur un roman populaire des plus connus, se déroulant en Italie, à la période de la Renaissance, a coiffé tous ses Suisses et ses lansquenets de casques de poilus... Le film, qui prétendait être dramatique, fit rire une bonne partie du public, tant, par cette erreur facile à remarquer, il s'apparentait aux comédies parodiques telles que *L'Étroit Mousquetaire* ou *Le Fils de l'oncle Sam chez nos aïeux*.

Cette exception... et quelques autres mises à part, examinons quelles ont été les grandes reconstitutions de batailles et de faits de guerre au cinéma.

Se souvient-on de *Cabiria* ? Rarement vision fut plus évocatrice. Carthage assiégée s'y défendait contre ses adversaires innombrables. Les machines de guerre, onagres, catapultes, reconstituées pour la circonstance, entraient en action, tandis que

les tours roulantes s'acheminaient vers les murailles de la ville sous les flots de poix et d'huile bouillante que lançaient les assiégés... Quelle patience nécessita semblable reconstitution ! Il est difficile de réussir des ensembles aussi grandioses. Ces scènes furent d'ailleurs si bien menées qu'il ne me semble pas qu'elles aient été dépassées depuis...

Le siège de Carthage nous fut encore évoqué dans *La Destruction de Carthage* et dans la première version de *Salammbô*, la seconde version, que réalisa Pierre Marodon, s'attachant surtout à nous retracer les luttes engagées entre la capitale punique et les mercenaires, dont les principaux épisodes devaient être la bataille du Macar et le massacre du Défilé de la Hache.

*Jules César*, tourné par la Ciné, avec Amleto Novelli comme protagoniste, donna maints aperçus de la guerre des Gaules, nous restituant, entre autres, le siège d'Alésia et la soumission de Vercingétorix se rendant à César et jetant aux pieds du vainqueur son épée, son javelot et son casque.

Autre épisode de l'histoire romaine, la bataille d'Actium dans *Marc-Antoine* et

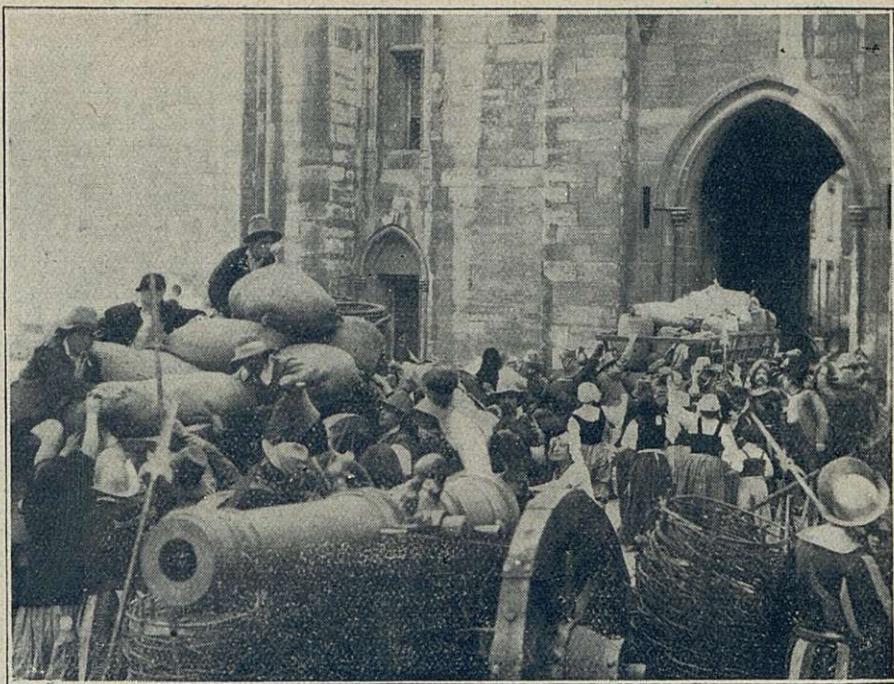
*Cléopâtre*. Elle consacrait la défaite d'Antoine, traître à sa patrie et trop oublieux, auprès de Cléopâtre, de ses devoirs envers Rome.

Puis vint la période des invasions barbares. Qui mieux que Fritz Lang, dans *La Vengeance de Kriemhild*, a su nous faire revivre cette époque farouche ?... Attila et ses sauvages guerriers ont revécu sous sa baguette magique et le combat entre les chevaliers burgondes, réfugiés dans le palais du roi, et les Asiatiques, peut compter parmi les plus impressionnants que nous ayons vus à l'écran. Dressés sur les degrés de leur refuge en flammes, les preux viennent, à l'abri de leurs grands boucliers, chercher les corps de leurs camarades et les ranger les uns à côté des autres.

Les Croisades revécurent... sur la côte californienne, et ce ne fut pas un mince tour de force qu'accomplirent Douglas Fairbanks et Allan Dwan en construisant, sur les sables voisins du Pacifique, les gigantesques demeures féodales de Richard Cœur de Lion et de ses chevaliers. Cette entreprise nous procura l'occasion d'applaudir tout d'abord *Robin des Bois*, puis *Richard Cœur de Lion*, où l'on assistait



Une des scènes du siège de Beauvais reconstitué par RAYMOND BERNARD dans *Le Miracle des Loups* : l'intervention de la cavalerie.



Un épisode du *Vert Galant*. Dans Paris assiégé et affamé, le bon roi Henri laisse pénétrer un convoi de farine.

aux chocs des forces franques et sarrazines.

L'épopée de Jeanne d'Arc a tenté maints réalisateurs. Cecil B. de Mille, dans sa *Jeanne d'Arc*, a représenté le siège d'Orléans et l'attaque des multiples bastides qui encerclaient la ville. Les scènes d'assaut au cours desquelles la sainte fut blessée furent animées avec un brio et un mouvement intenses. Combats dans les fossés remplis d'eau, escalades au moyen d'échelles, corps à corps, rien ne fut omis.

*Le Miracle des Loups*, que mit plus récemment en scène Raymond Bernard, devait nous donner une idée exacte de ces chocs (bataille de Montlhéry) et du siège de Beauvais, qui mit aux prises l'astucieux Louis XI et l'ambitieux Charles le Téméraire. Rarement mouvements de foules furent mieux réglés que dans ce film : le cinégraphiste avait dû s'entourer, au cours de sa réalisation, d'un véritable état-major pour assurer la liaison entre les corps de troupes qui défilaient ou combattaient devant l'objectif.

En 1913, Louis Feuillade a tenté de nous restituer *L'Agonie de Byzance*, prise en 1453 par les Turcs de Mahomet II. Le résultat fut intéressant pour l'époque.

Il en fut de même de l'ancien film de Cecil de Mille, *Les Conquistadors*, qui se déroulait au cours de la conquête du nouveau monde par les conquistadores espagnols et qui présentait de terribles luttes à l'arme blanche entre les Aztèques et les envahisseurs.

Les phases de la lutte qu'engagea le bon roi Henri pour reconquérir le trône ont été retracées par René Leprince dans *Le Vert Galant*. Les batailles d'Arques et d'Ivry, l'épisode célèbre au cours duquel le monarque criait à ses troupes : « Raliez-vous à mon panache blanc », les incessants combats avec Mayenne, le siège de Paris ont été animés avec goût au cours de ce film à épisodes.

Le siège de La Rochelle, le siège d'Arras et la bataille de Lens, qui illustrèrent les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, ont été tournés dans *Les Trois Mousquetaires*, *Cyrano de Bergerac* et *Vingt Ans après*. Auguste Genina, qui dirigea le siège d'Arras... devant la camera, utilisa, pour mener à bien son entreprise, les méthodes les plus modernes, le téléphone en particulier, et son organisation réussit à faire de ces tableaux de bataille les parties les plus intéressantes de son film.

*Fredericus Rex*, film allemand qui ne fut jamais projeté en France, donna un aspect impressionnant de ce qu'était l'armée du roi de Prusse, composée pour la plupart de géants racolés dans les pays les plus divers de l'Europe. La bataille de Fontenoy, que nous avons vue dans *Fanfan-la-Tulipe*, retraçait un des épisodes les plus brillants de la guerre en dentelles.

Les Américains, on s'en doute, n'ont pas négligé de porter à l'écran les faits et les combats les plus saillants de leur histoire. *America*, de D. W. Griffith, et *Janice Meredith* ont fait se renouveler devant l'objectif les principaux épisodes de la guerre de l'Indépendance : le passage du Delaware par les troupes de Washington, la liaison des troupes franco-américaines, enfin la capitulation de Yorktown qui mettait fin à la suprématie anglaise sur les territoires de la Nouvelle-Angleterre.

Les guerres de la Révolution et de l'Empire ont été également mises à contribution. Nous devons à Léonce Perret un imposant tableau de bataille dans *Madame Sans-Gêne*. Albert Capellani, dans *Quatre-Vingt-Treize*, et Luitz-Morat, dans *Jean Chouan*, ont animé des scènes impressionnantes de la guerre de Vendée, guerre d'embuscades et de guerillas où la ruse triomphait le plus souvent du nombre.

Le *Napoléon* d'Abel Gance nous restituera de très belles scènes historiques où, à côté des mêlées révolutionnaires, nous applaudirons de belles scènes de bataille, celles du siège de Toulon entre autres, sans compter les épisodes de l'épopée napoléonienne dont *Les Cent jours* et *L'Agonie des Aigles* nous ont déjà brossé de si belles fresques, tandis que *Destinée !* d'Henry Roussell, vient de faire revivre les passages les plus marquants de la foudroyante campagne d'Italie.

Les guerres modernes ont été moins souvent reconstituées. *Les Noces d'or*, film italien d'avant-guerre, montra nos zouaves en action au cours de la campagne d'Italie. *La Naissance d'une nation*, de D. W. Griffith, et *La Naissance du Texas* retraçèrent les terribles soubresauts qui contribuèrent à la formation des Etats de l'Union.

La grande guerre, enfin, la plus terrible, la plus épouvantable de toutes, a été évoquée, les films de la Section cinématographique de l'armée mis à part, et pour

ne citer que les principales, dans *Une Page de gloire*, de Léonce Perret, dans *l'Accuse*, d'Abel Gance, et dans les superproductions américaines *Les Quatre cavaliers de l'Apocalypse*, *Les Cœurs du monde*, *Pour l'Humanité* et *L'Ange des Ténèbres*. Ce dernier film, de George Fitzmaurice, nous présente d'impressionnantes scènes de guerre, la nuit, sur le front.

Tels sont les batailles et faits de guerre reconstitués au cinéma. Il est à souhaiter que leur vision ait été profitable pour tous et que, tout en faisant preuve de virtuosité en animant des tableaux aussi impressionnants, les réalisateurs aient pu inspirer l'horreur d'un pareil fléau.

ALBERT BONNEAU.

### " Le Bouif errant "

On vient de tourner au Film d'art dans le premier décor du *Bouif Errant*, de La Fouchardière.

Voici le type légendaire créé par Tramel reparti avec la même vedette vers de nouveaux succès. Nous avons vu Bicard au studio jouer une scène charmante, où le comique des différentes situations imaginées par l'auteur n'empêche pas le délicat metteur en scène qu'est René Hervil d'introduire une note sentimentale dans laquelle le rude Bouif nous apparaîtra « très petite fleur bienne ».

Des « gags » dont quelques-uns ont pour auteur l'imaginaire Maurice de Marsan, collaborateur de René Hervil, produiront des effets heureux sur le public.

C'est ainsi que nous avons vu, dans le décor monté sur le studio de Neuilly, un amour de chien phénomène, compagnon d'une « petite poule » de Montmartre qui, trouvant que son chien doit être en opposition avec son cœur, l'a truqué pour pouvoir dire « à la manière de » Sarmont : « Mon cabot est trop petit pour moi !!! » Vous aurez certainement une surprise en voyant comment elle s'y est prise.

Il y aura dans ce film les situations les plus abracadabrantes :

Un vieux fou, Galieari, qui a épuisé en grande partie la substance de son cerveau pour faire revivre des momies assyriennes, s'adresse, en désespoir de cause, à Bicard pour personnifier et ressusciter le grand prêtre Seti-Atoa-Kelphalzar.

Une séance tumultueuse de réincarnation a lieu devant le Tout-Paris et la réalité dépasse à tel point la mise en scène imaginée par Galieari qu'on est obligé à la fin de lui passer la camisole de force.

Avant d'être grand-prêtre, Bicard a été roi, il a eu en sa possession 50 millions, mais... des événements l'ont détrôné, ruiné... il a appris à méditer le vers de La Fontaine : « Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux ».

Nous le voyons s'en aller seul à la fin du film. Il n'est plus rien, il possède cinq sous, comme le « Juif Errant », cependant il est encore, il est toujours « le Bouif », celui qui nous amuse, nous fait rire, mais nous émeut aussi quelquefois parce que sous son enveloppe de gueux bat un cœur humain tout pareil au nôtre, capable d'aimer, et, aux heures mauvaises, de se sacrifier par amour...

## " CARMEN "



Raquel Meller et Gaston Modot dans une scène dramatique du grand film que Jacques Feyder termine pour Albatros

## "NAPOLEON"



*Photo Choumoff.*

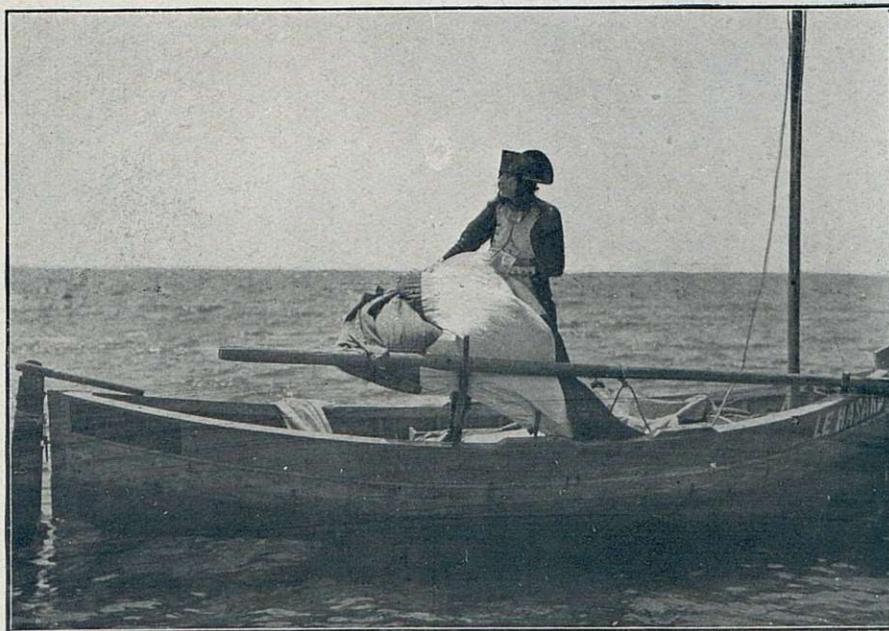
Un portrait saisissant de vérité d'Albert Dieudonné dans le rôle de Bonaparte, à l'époque du siège de Toulon



*Photo Lipnitski*

1790 !... Vacances en Corse. — Le lieutenant d'artillerie Bonaparte pense déjà à la gloire !

## "NAPOLEON"



Sur mer...  
Albert Dieudonné (Bonaparte)



Nicolas Koline et Freddy Karl dans une scène de « Napoléon » dont Abel Gance poursuit activement la réalisation

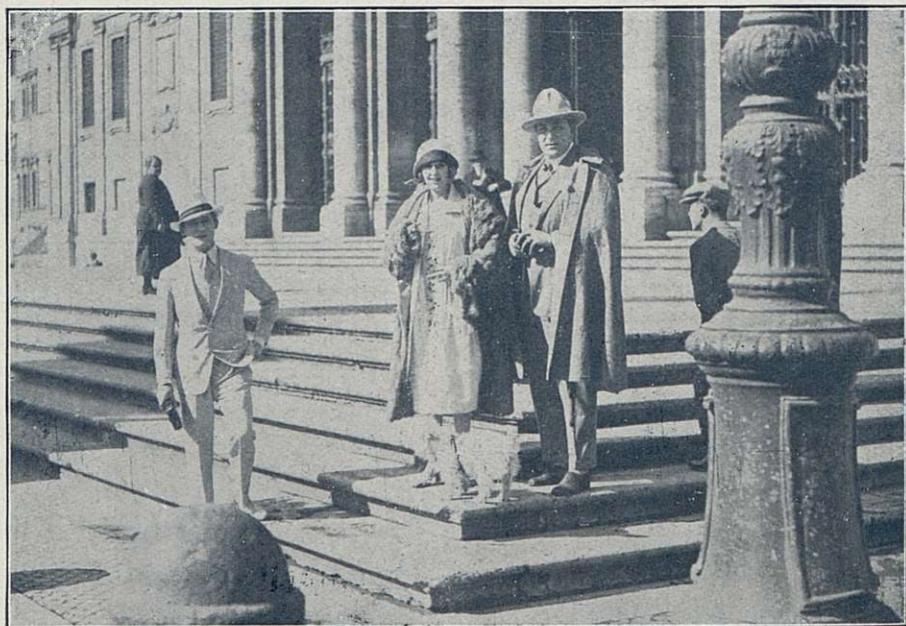
“ SIMONE ”



Donatien tourne une scène de son film sur la terrasse d'une splendide villa du Cap Ferrat, obligeamment mise à sa disposition par M. Singer.



Dans les ruines du Forum...

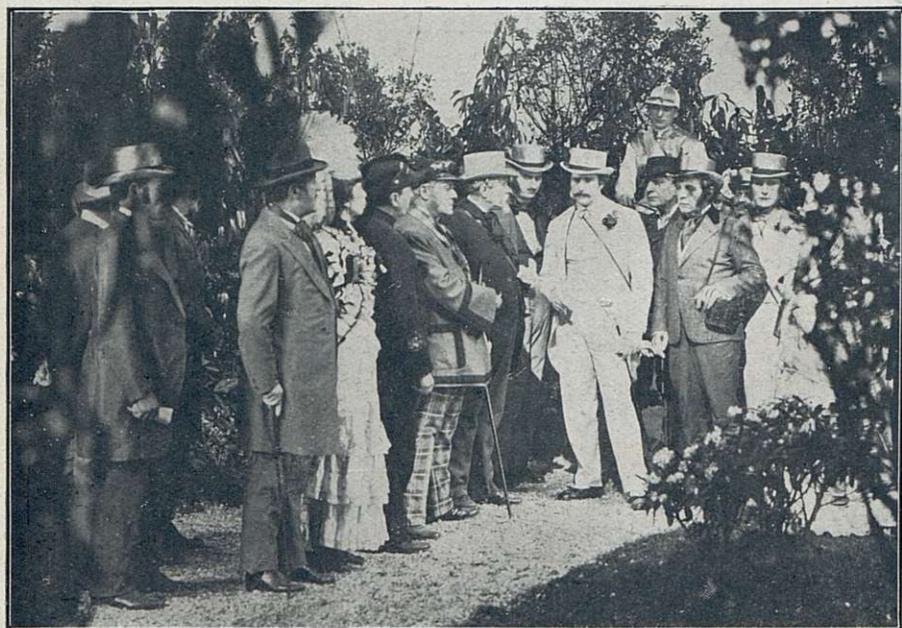


Jean Dehelly, Lucienne Legrand et Donatien sur les marches de l'église Santa Maria, à Rome



Il n'est pas toujours aisé de tourner en extérieur ! Témoin cette foule qui entoure Donatien, alors qu'il réalise quelques scènes à la terrasse d'un grand hôtel de Nice

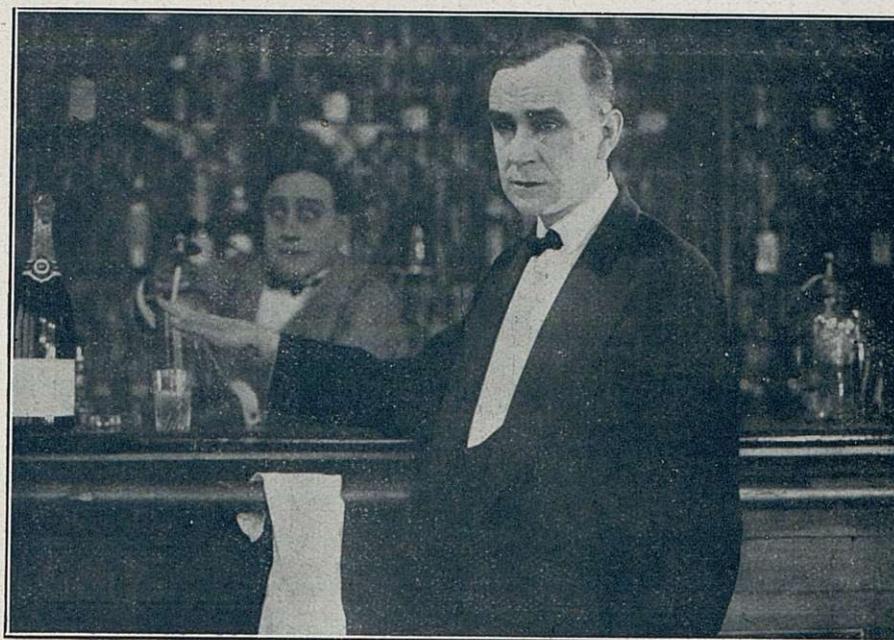
“ NANA ”



*Photos M. Soulié*

Deux scènes de « Nana », le très beau film que M. Jean Renoir vient de présenter avec un succès considérable au Music-Hall du Moulin-Rouge. Nous rendrons compte de cette manifestation, qui fut en tous points très réussie, dans notre prochain numéro

“ MOTS CROISÉS ”



Henri Debain (Percy Johnson) dans une scène du film que Pièrre Colombier et Michel Linsky ont réalisé, d'après un scénario de M. Linsky, pour les Films Cinédon.

“ MARISA, L'ENFANT VOLÉE ”



Une scène très amusante... mais qui finira mal, du beau film de James Cruze, que Paramount vient de nous présenter

## “NITCHEVO”



*Photo Soulai-Boussus*

Lilian Hall Davis, la charmante star anglaise qui, avec Suzy Vernon, Charles Vanel, Marcel Vibert et Raphaël Liévin, interprète « Nitchevo », de Jacques de Baroncelli.



*A gauche, notre collaborateur ROBERT FLOREY et quelques apaches parisiens qu'il costuma et maquilla au cours d'un film dont il fut le « technical director ».  
Au centre, assis, notre compatriote GASTON GLASS.*

UN “SOLDAT INCONNU” DU CINÉMA

## Le “Technical Director”

PAR la bouche de Figaro, Beaumarchais jadis disait, ou à peu près — que l'on me pardonne la faiblesse de mes souvenirs classiques — : « Si les maîtres devaient avoir les qualités qu'ils exigent de leurs serviteurs, combien peu d'entre eux seraient dignes d'être leurs propres valets ! » Cet axiome quelque peu paradoxal pour l'époque, où il était de rigueur qu'un homme bien né ne sût rien faire de ses dix doigts, trouve un regain d'actualité dans le monde du cinéma américain. Carl Laemmle, a qui l'on ne saurait contester qu'il ne sait ce dont il parle, déclare : « Le directeur technique américain doit tout savoir des dernières méthodes de photographie et ne doit rien ignorer de la construction des décors, de l'établissement des devis, des habitudes locales et de l'histoire générale. Ayant fait ses études universitaires et connaissant la littérature du monde entier, il doit de plus être un grand expert ayant des notions complètes sur l'électricité, la façon d'éclairer les décors et les artistes, et sur toutes choses, enfin, qui forment l'édifice parfait que doit être un film. » Combien

de metteurs en scène pourraient se targuer de tant de connaissances, et que feraient-ils souvent sans l'aide de celui qui travaille dans l'ombre : le « technical » ? Certes, il ne faut rien exagérer, et mon intention n'est point de prouver l'incapacité de certains « directors », mais d'essayer de montrer au public ce en quoi consiste le travail d'un directeur technique dans un studio américain.

Le cataloguer autrement que par son nom générique serait tâche quasi-impossible. Qu'il me suffise de dire que c'est l'homme à qui l'on s'adresse en premier et en dernier lieu : l'homme-référence et l'homme-approbation. Il doit être à même de fournir tous les renseignements dont on peut avoir besoin, qu'il s'agisse d'un point d'histoire, d'une coutume, d'un costume d'époque, d'un éclairage, d'un décor ou d'un maquillage inédit, ou encore d'une modification à apporter à un scénario chancelant.

Là ne se borne point son rôle. Il faudra que plus tard il se rende compte de la façon dont ont été exécutés ou interprétés

ses ordres et ses renseignements. Je me souviens d'un jour où mon confrère et ami Robert Florey m'emmena surveiller la construction d'un « set » français dans le studio où il travaillait. Nous arrivâmes alors que les ouvriers s'en allaient (c'était un dimanche, si mes souvenirs sont précis) après avoir terminé leur ouvrage suivant des instructions qui leur recommandaient de faire le plus « frenchy » possible.



Un chapeau melon, une barbiche à l'impériale, un binocle et une jaquette démodée, voici un Français comme se les imaginent et les représentent les metteurs en scène américains.

Le décor représentait un repaire d'apaches — j'allais dire : naturellement... — pour la construction duquel on avait fait quelques concessions aux récriminations de Florey qui s'égosillait à répéter qu'un café d'escarpes ne ressemble pas nécessairement à un caveau d'oubliettes médiévales. Après avoir constaté que, tout de même, les architectes avaient fait un effort vers la vérité, en écoutant les suggestions du « technical », nous allions nous retirer à notre tour lorsque notre attention fut attirée par les innombrables inscriptions dont le zèle des « set-dressers » avait littéralement couvert les murs et que nous n'avions pas encore eu le temps de déchiffrer. Nous

nous regardâmes comme deux augures, ne sachant si nous devions nous esclaffer ou nous lamenter sur la sottise humaine. Voici, textuellement, la teneur des graffitti qui excitèrent notre hilarité : « Oui, oui, vin rouge, papa », « La toro », « Monsieur d'Avoir », « Cherchez la femé », « Ma chéri oui oui », etc. J'en passe, et des meilleurs, dont je ne me souviens plus. Quand, plus tard, Florey s'enquit du motif qui les avait poussés à écrire de pareils non-sens sur de malheureux murs, les « set-dressers » lui répondirent qu'un décor devait être « habillé » et que c'était d'une excellente couleur locale que d'écrire sur les murs, dans la langue du pays que l'on est censé représenter... « Mais ce que vous avez griffonné ne veut rien dire du tout ! » gémit Florey. « Ça ne fait rien, reprirent-ils tranquillement, du moment que cela a l'air d'être du français (as long as it looks french). » Et c'est ainsi que le technical director en est réduit à procéder lui-même à l'ameublement et à la décoration de tous les sets (décors) du film.

Cela n'est qu'un détail, qui montre le laisser-aller de certains sous-ordres. On se heurte parfois à de plus grandes difficultés. Dans un film récent dont j'étais le directeur technique, l'action était située en pays arabe. Dans la période de préparation, on me confia le scénario qu'avait élaboré un écrivain de talent, mais totalement ignorant des mœurs de l'Islam, qui faisait, pour ne citer qu'un fait, danser une

femme et évoluer une troupe de salimbanques dans un café, à la lisière du désert, où, sans doute, il se représentait les Touaregs venant siroter leur apéritif quotidien. Et le metteur en scène, homme au sens artistique affiné, mais au caractère très instable, me déclara, sur un ton assez catégorique, qu'il valait cent fois mieux sacrifier l'exactitude à la couleur, si l'on y gagnait en pittoresque.

D'autres metteurs en scène se fâcheront si on leur dit que depuis longtemps les Français ne portent plus la moustache effilée et l'impériale, que les apaches (dont ils raffolent) n'ont pas d'uniforme distinctif et n'écrivent pas de roi ni de reine, et que

Monsieur Alphonse a, depuis longtemps, abandonné les roulaquettes en accroche-cœur et les maillots en tricot rayé. Le grand argument qu'ils vous rétorquent, et on ne peut pas dire qu'ils aient tout à fait tort, est que ces films sont faits pour le public américain, qui, très rarement, ira chercher la petite bête à propos de détails inexacts ou même faux, si ledit film l'a intéressé.

Mais s'il y a un seul impair de commis, et trop notable pour être passé sous silence, le technical, bouc émissaire, sera toujours bon... comme on dit dans l'armée.

Ajoutons que, parfois, on tombe sur des metteurs en scène qui non seulement vous donnent carte blanche, mais encore reconnaissent l'aide que vous leur apportez. Clarence Brown, avec qui j'ai eu le plaisir de travailler pour Norma Talmadge dans *Kiki*, fut toujours pour moi un ami plus que « le directeur », toujours prêt à accueillir des suggestions. Grâce à lui, je pus faire reconstruire, pour un seul « shot », tout un coin de rue parisienne — j'entends plusieurs pâtés de maison — qui eut vraiment l'air d'un carrefour de Paris, alors que la plupart du temps les architectes de studios n'en font qu'à leur tête et bâtissent des mesures plus ou moins moyenâgeuses, sous prétexte que « ça a de la couleur » et que c'est là l'idée que l'Américain d'éducation moyenne (la majorité du public) se fait de la Ville-Lumière. Ce fut également Clarence Brown qui, spontanément, regretta de ne pouvoir me faire ob-

tenir le « screen credit » (mention du nom et de la qualité sur l'écran), car, et c'est là l'un des traits de l'ingratitude du cinéma américain pour les travailleurs du studio, on ne cite jamais — à part de très rares exceptions — le technical director, dont la collaboration, parfois sans prix, doit rester anonyme, et dont les efforts sont presque toujours attribués au metteur en scène.

JEAN BERTIN



NORMA TALMADGE dans *Kiki*, dont notre collaborateur M. JEAN BERTIN fut le « technical director »

## LES DEUX CHAMPIONS

A Chamonix, pendant les championnats de ski, le concours de sauts s'achève en beauté. Un envol impressionnant du recordman d'Europe lui assure la première place, et, satisfait de son exploit, le champion, souriant, attendant les félicitations de l'assistance, arrête net sa glissade et jette autour de lui un regard triomphant... Mais que se passe-t-il, là-bas ? Quelle est cette ridicule méprise ? Une cinquantaine de sportsmen enthousiastes se sont précipités vers un skieur voisin qui assistait, impassible, aux performances de ses camarades, et le congratulent à qui mieux mieux ! Les hurras éclatent, on crie : Vive Percy ! Vive notre champion ! On porte en triomphe l'imposteur, tandis que les cinémas (des reporters, sans doute...) enregistrent cette scène que le vrai champion n'hésite pas à qualifier de grotesque, dans son for intérieur.

Soudain, voici qu'un revirement semble se produire : les acclamations ont cessé ; on a reposé à terre Percy, le faux champion ; l'enthousiasme est tombé, comme par enchantement, les cinémas ne tournent plus... Notre recordman, furieux, en profite pour hurler de toutes ses forces : « Tas d'imbéciles ! Vous ne voyez donc pas que c'est moi qui ai gagné !! »

Alors, du groupe, se détache un jeune homme, très chic, la mine souriante, la parole parfaitement courtoise : « Excusez-nous, cher monsieur : mon ami Linsky et moi, nous tournions une scène de notre film *Mots Croisés*. Celui que nous félicitons aussi chaleureusement, c'est notre interprète, Henri Debain, qui est, dans le film, un grand champion, comme vous-même...

Et Pierre Colombier, très aimable, s'avancait, la main tendue, discrètement admiratif...

Il paraît que le recordman, tournant brusquement vers lui un dos horriblement vexé, s'éloigna aussi vite que ses skis pouvaient le lui permettre !

## Échos et Informations

## Pour la Caisse d'amortissement

A l'occasion de sa grande semaine de présentations, qui débuta fort brillamment le lundi 19 avril par la projection de *Faut pas s'en faire* et du *Prix d'une folie*, la Société des Films Paramount a pris l'initiative d'une souscription volontaire en faveur de la Caisse d'Amortissement pour le relèvement financier. Les spectateurs et directeurs de cinéma présents à la séance ont répondu avec empressement aux appels que leur adressèrent M. Simon, chef de publicité de la grande firme, et notre confrère Lucien Doublon. Le total de la première liste, en tête de laquelle MM. Adolphe Zukor et Jesse Lasky s'inscrivirent respectivement pour 30.000 et 15.000 francs, atteint le chiffre de soixante-huit mille francs.

Nous ne pouvons que féliciter la Paramount de ce résultat si brillant ; une fois de plus, la grande firme a bien travaillé pour la collaboration franco-américaine en donnant le signal d'un mouvement dont nous ne saurions trop souligner l'intérêt et l'utilité.

## Des ingénues ! Des ingénues !

Luitz-Morat prépare le grand film d'exclusivité *Le Juif errant*, dont la Société des Cinéromans lui a confié la réalisation, et déjà un certain nombre d'interprètes ont été choisis. Mais on cherche, pour le rôle des deux touchantes orphelines Rose et Blanche, deux vraies jeunes filles de 16 à 18 ans, pas davantage ! Par qui seront figurées les deux héroïnes du roman d'Éugène Sue ? Avis à celles qui croient pouvoir tenter la chance. Qu'elles se présentent aux Cinéromans, 8, boulevard l'oissonnière.

## On tourne.

La Majestic-Film commence l'exécution du *Criminel*, d'après la nouvelle d'André Corthis. La mise en scène est confiée à M. Alexandre Ryder, sous la direction artistique de Jean Rosen. Les principaux interprètes sont : Maurice Schutz, Jean Lorette, San Juana, Térésina Bonnat et Anna Lefeuvière. Photo de Geo Blanc.

## « Nana » au Moulin-Rouge

Quand ce numéro paraîtra, le grand film de Jean Renoir aura affronté les feux de la première projection. Une curiosité très vive est éveillée autour de cette présentation, la première, qui sera donnée au Music-Hall du Moulin-Rouge.

## « Le Prince Zilah »

Ce film, tiré par Gaston Rondès du roman de Jules Claretie, sera édité par Aubert. Quelques indiscretions nous permettent de très bien augurer de la photographie, qui est signée Dantan. La distribution réunit les noms de France Dhélia, Genica Missirio, Jean Devalde, Léon Malavier, de Romero et Arlette Verlaïne.

## Deux serials Aubert

René Hervil commence, la semaine prochaine, la réalisation du *Bouif Errant*, avec Tramel dans le principal rôle. L'adaptation cinématographique du roman de La Fouchardière et Celval a été faite par Maurice de Marsan. En outre de ce serial, Aubert en éditera un autre qui a été commandé à Donatien et qui sera l'adaptation d'un roman populaire de Michel Zévaco : *Fleur de Paris*. C'est Lucienne Legrand qui en personnifiera l'héroïne.

## Le gala de l'Amicale des Artistes

L'Amicale des Artistes Cinématographiques donne le jeudi 13 mai, à la salle des fêtes du Com-

merce et de l'Industrie, 10, rue de Lancry (10<sup>e</sup>), un gala pour lequel elle s'est déjà assuré le concours de plusieurs vedettes du théâtre et de l'écran : MM. Gabrio, de Guingand, Polian, Bergeret, Rimsky et Roudakoff, Aimé Simon-Girard, Vonelly, Rieffler et Boby Blanc (5 ans et demi), Maurice Fabre, Mesdames Gaby Morlay, Yvette Guilbert, Jeannie Léonnet et Gil-Clary. Et la liste n'est pas complète.

## « Le Matador de Séville »

Considéré déjà comme l'œuvre cinématographique la plus remarquable produite en Espagne par des Espagnols, *Le Matador de Séville*, imaginé et réalisé par Lugin, sera révélé aux cinéphiles parisiens dans le courant du mois de mai prochain. C'est le grand écrivain espagnol Enrique Gomez-Carillo, dont la France est depuis longtemps la seconde patrie, qui a accepté le patronage de cette présentation. D'une grande beauté tragique, ce film dénote une rare virtuosité dans le maniement des lumières (scènes de la cathédrale) et dans le maniement des foules (scènes de la corrida).

## « Les Louves »

Robert Boudrioz va commencer incessamment la réalisation des *Louves*, qui sera, dit-on, tourné dans un studio allemand, avec Léon Mathot, Asta Nielsen et Werner Krauss, pour interprètes.

## « L'Asie en Feu »

L'un des assistants de Gance dans *Napoleon*, William Delafontaine, qui filma aussi *L'Agonie du Diamant*, vient d'acquiescer les droits d'adaptation cinématographique du puissant roman du général Malleterre : *L'Asie en feu*. Cette production, qui nécessitera une mise en œuvre considérable de moyens matériels, sera réalisée sous sa direction personnelle, avec l'appui des plus hautes personnalités militaires et parlementaires.

## LE Dr. Markus en Egypte

Le Dr. Markus vient de partir pour l'Égypte où il va personnellement achever la mise au point des préparatifs de réalisation de ses deux prochaines productions : *Mahomet*, d'après le roman inédit de Védad Urfy Bey, et *Le Livre de Goha le simple*, d'Albert Adès et A. Jospovic. Le Dr. Markus est attendu en Égypte par Védad Urfy Bey, qui assistera aux prises de vues cinématographiques de son œuvre.

## « Madame Sans-Gêne »

## en Italie et au Maroc

M. Léonce Perret nous communique le télégramme que lui a adressé M. Souhami, directeur de Paramount, à Rome, à l'issue de la présentation de *Madame Sans-Gêne* :

« Public romain accueil enthousiaste *Sans-Gêne*. Votre œuvre obtient franc succès. Sincères félicitations. »

« SOUHAMI. »

M. G. Jauret, directeur de l'Agence Paramount, à Casablanca, écrit :

« Le succès de la première est tel que tous les cinémas du Maroc me demandent en même temps ce film admirable. »

Comme on le voit, la marche triomphale continue.

## Les grands documentaires

Au début du mois de mai, une mission cinématographique et scientifique gagnera l'Afrique occidentale française pour s'y livrer à la chasse des grands fauves, ainsi qu'à diverses études.

Cette mission sera accompagnée de deux automobiles françaises de série qui ne comportent, pour ce dur trajet, aucun dispositif spécial.

LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## LE CHEVAL DE FER

Film américain interprété par GEORGE O'BRIEN, MADGE BELLAMY et FARREL MAC DONALD.

Les Américains excellent à ressusciter les grands événements qui se sont déroulés sur leur sol. Après *La Caravane vers l'Ouest*, animée, et avec quelle maîtrise, par James Cruze, et qui nous retraçait l'odyssée des premiers pionniers de la civilisation au Far-West, voici *Le Cheval de fer*, dont l'action met aux prises les ingénieurs et les ouvriers chargés de relier par le rail les Etats de l'Ouest et ceux de l'Est. On sait que l'établissement du chemin de fer à travers les Etats de l'Union fut un événement historique considérable puisqu'il permettait aux Américains d'étendre leur domination sur les territoires indiens, d'où cette résistance acharnée qu'opposèrent les Peaux-Rouges aux « scouts » et aux « squatters ». A la fois drame et film documentaire, *Le Cheval de fer* met aux prises différents personnages : un renégat qui commande des bandes indiennes, un ingénieur intrépide et un inénarrable vétéran sudiste qu'incarne avec beaucoup de verve et de pittoresque Farrel Mac Donald.

George O'Brien est un jeune premier sportif qui se révèle excellent. Il accomplit monts et merveilles pour les beaux yeux de sa charmante fiancée, en l'occurrence Madge Bellamy.

\*\*

## LA DANSEUSE DU CAIRE

Film américain interprété par PRISCILLA DEAN et ROBERT ELLIS.

Dans *La Danseuse du Caire*, Priscilla Dean va retrouver le grand succès qui accueillit sa création de *La Vierge de Stamboul*. Ce drame, on le sait, consacra la réputation de l'artiste, une des plus originales, une des plus sincères de l'écran.

Au début du film, nous assistons à l'attaque d'un camp anglais par les Arabes pillards... Les Européens sont massacrés. Seule échappe à la mort une toute petite enfant qui est recueillie par les sectateurs de Mahomet et qui devient une farouche musulmane. Le temps passe. Sous le nom de Naïda, la fillette grandit, elle voue aux étrangers une haine terrible. Mais elle ren-

contrera l'Américain Braxton, porteur d'un document confidentiel ; de plus, sa mère adoptive Batooka lui ayant dévoilé le secret de sa naissance, elle se révoltera contre ceux qu'elle considérait jusqu'alors comme ses frères et aidera le jeune homme à triompher dans ses entreprises.

Priscilla Dean anime avec grand talent la capricieuse Naïda. Robert Ellis lui donne consciencieusement la réplique. Harry Woods, Carl Stockdale, Evelyn Selbie, Larry Steers et Ruth King complètent la distribution.

\*\*

## A TRAVERS LA TEMPETE

Film américain interprété par MADGE BELLAMY, HELEN JEROME EDDY, ANNA Q. NILSSON, JACK RICHARDSON et SPOTTISHWOOD AITKEN. Réalisation de HUNT STROMBERG.

Tous ceux qui aiment les drames de la mer prendront grand intérêt au film *A Travers la tempête*. L'action se déroule au milieu de décors farouches d'une grande beauté. Emouvante au plus haut point, elle oppose, après des années de séparation, un pauvre capitaine aveugle et le misérable qui l'a torturé et lui a tué son épouse.

La nature et les éléments interprètent les plus grands rôles de cette production. Madge Bellamy, Helen Jérôme Eddy et Jack Richardson y font des créations particulièrement heureuses. La réalisation de Hunt Stromberg est parfaite.

\*\*

## LE DESERT BLANC

Film américain interprété par CLAIRE WINDSOR, PAT O'MALLEY et ROBERT FRAZER. Réalisation de REGINALD BARKER

Que de beaux tableaux, que de scènes poignantes présente cette production de Reginald Barker qui se déroule dans l'Extrême-Nord, au pays des avalanches et des trains chasse-neige !

Claire Windsor, Pat O'Malley et Robert Frazer sont remarquables dans les trois rôles principaux, et les sites impressionnants où se déroule l'action donnent au drame une valeur documentaire qui n'est point négligeable.

L'HABITUE DU VENDREDI



HAROLD LLOYD fait son marché dans *Une Riche famille* et s'aperçoit qu'il est plutôt difficile de porter les provisions !

## Ce que nous prépare la Paramount<sup>(1)</sup>

LA Paramount française a fait avec Harold Lloyd une excellente recrue. Nous avons déjà annoncé le succès qui avait accueilli *Ça l'a coupe* au Ciné Max-Linder. La présentation de *Faut pas s'en faire* a été également un véritable triomphe. *Une Riche famille* (*Hot Water*), qui vient de nous être projeté, surpasse encore, si j'ose dire, par sa gaîté et par ses situations comiques, tous ses prédécesseurs. Les « gags » irrésistibles y abondent, tantôt pures inventions burlesques, tantôt parodies de la réalité. C'est, en effet, une charge de la vie de famille que nous expose le nouveau film du comédien à lunettes.

Célibataire impénitent, Harold préside un club de vieux garçons qui ont juré de ne jamais se marier. Mais l'homme propose et Dieu dispose !... En dépit de ses inébranlables résolutions, Harold, après avoir fait la rencontre imprévue d'une adorable jeune fille, en tombe éperdument amoureux. Après avoir abandonné la présidence de son club, le jeune homme se marie et nous le retrouvons à son foyer, toujours prêt à satisfaire aux moindres désirs de sa femme.

(1) Voir *Cinémagazine* n° 16 et 17.

Courses et commissions se succèdent donc, lui attirant d'inénarrables mésaventures. Tout cela ne serait rien si, en son absence, la famille de son épouse, composée d'une encombrante belle-mère, d'un gênant beau-frère et d'un baby capricieux, ne venait s'installer chez lui ! La lune de miel des jeunes mariés est de ce fait interrompue et bientôt la discorde règne en maîtresse au foyer d'Harold.

Tout se terminera pour le mieux, heureusement, et cela permettra à Harold Lloyd de déployer, une fois de plus, son inimitable fantaisie. Voilà encore un gros succès à l'actif de ce brillant artiste qui se dépense infatigablement au cours de ces péripéties mouvementées. Jobyna Ralston le seconde avec tout son talent et toute sa grâce et nous félicitons un fois de plus le comédien à lunettes d'avoir su choisir une aussi charmante partenaire.

*Banco*, adaptation de la célèbre pièce d'Alfred Savoir, a subi quelques inévitables changements au cours de sa réalisation outre-Atlantique. Tel qu'il est cepen-

dant, le film ne manque pas d'intérêt. Le conflit qui divise momentanément le comte Alexandre de Lussac et sa femme, la comtesse Charlotte, intriguera et amusera, car le film est très adroitement réalisé par William de Mille.

Deux artistes de grande classe se sont d'ailleurs partagé les rôles principaux : Adolphe Menjou et Greta Nissen. Le premier sait nous rendre avec désinvolture, et aussi avec une ironie où le sentiment transparaît parfois, le personnage du mari, joueur invétéré, qui s'efforce de reconquérir sa femme. Greta Nissen, toujours si belle, s'acquitte de la création plutôt délicate de ce second rôle. En grande comédienne, elle sait en montrer l'âme changeante et capricieuse.

C'est un cas de conscience bien embarrassant que doit résoudre Richard Flynn dans *L'Intrépide amoureux*. Son père l'oriente vers les sports. Il veut, notamment, faire de lui un pugiliste accompli. Mais cela ne semble pas être du goût de la jeune fille qu'il aime, Nelly Clark. Elle lui interdit, sous peine de rompre toute relation avec lui, de continuer à se livrer à ses « jeux de brutes ». Voilà donc notre hé-

ros fort embarrassé... Il ne voudrait pas déplaire à Nelly et décide de s'abstenir. Mais les événements le contraindront bientôt à jouer des poings... et, au cours de passionnantes péripéties qui nous permettent d'admirer en particulier un impressionnant corps à corps au sommet d'un gratte-ciel, notre héros triomphe de ses ennemis et épouse enfin sa fiancée. Cette comédie dramatique des plus mouvementées nous permet d'applaudir le sympathique Richard Dix, boxeur et sportsman très en forme, et la toute charmante Frances Howard.

Très curieux, le sujet de *L'Ecole des mendiants*, qui nous transporte dans un milieu très spécial. Elles ne sont vraiment point banales les scènes qui représentent les hôtes d'une moderne cour des Miracles, s'efforçant d'inspirer quelque compassion.

Percy Marmont qui, dans *La Lumière qui s'éteint*, avait fait une création supérieure dans le rôle de Dick Helder, s'acquitte cette fois avec virtuosité d'un personnage de composition des plus difficiles. Neil Hamilton et la jolie Mary Brian lui donnent la réplique avec adresse.

JEAN DE MIRBEL.



Pendant une prise de vues de *L'Ecole des mendiants*. Le metteur en scène HERBERT BRENON s'assure de la solidité du bras postiche de PERCY MARMONT.

## LES PRÉSENTATIONS

## LA FEMME EN HOMME

Film italien interprété par CARMEN BONI, CARLO TEDESCHI, VENTURA IBANEZ.  
Réalisation d'AUGUSTE GENINA.

NOUS avons, dans un de nos récents numéros, publié le programme que Pathé-Consortium-Cinéma distribuera au cours de la saison prochaine. Il est réellement sensationnel et nous montre toute l'activité croissante de cette grande firme française. Récemment, à l'Empire, nous ont été présentés deux films appartenant à ce programme remarquable ; ils sont de la plus haute tenue et méritent le très grand succès que leur a fait le public averti et compétent qui emplissait cette salle.

*La Femme en homme* est l'une des plus charmantes, des plus heureuses comédies de l'écran qu'il m'ait été donné de voir. Elle est signée d'Auguste Génina, l'un des plus grands parmi les metteurs en scène italiens. Le scénario est fait d'une histoire dé-

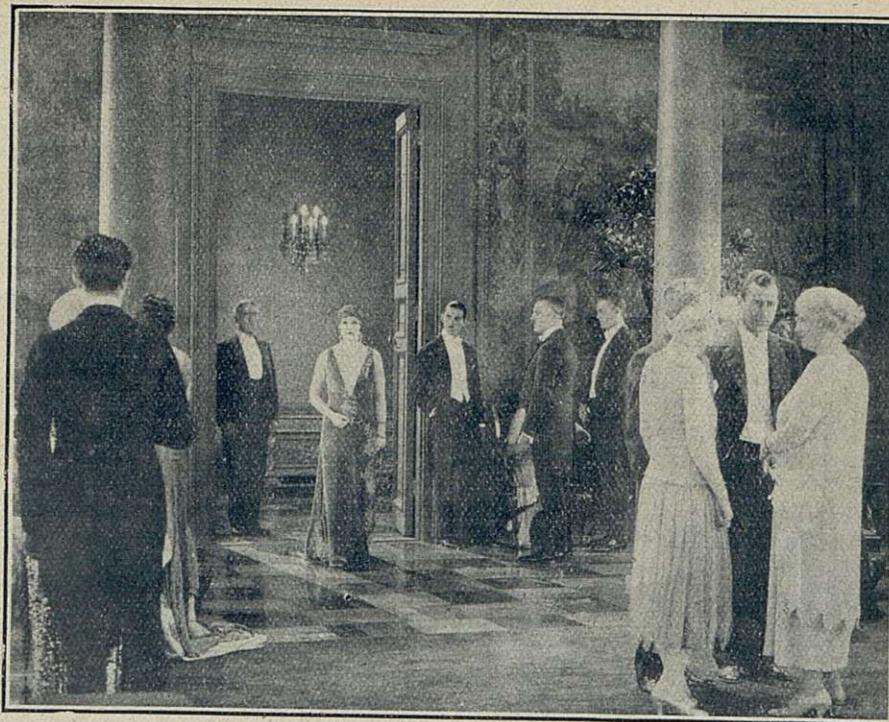
licieuse. Un vieux lord anglais reçoit de l'enfant de son fils une photographie pour se rappeler à son souvenir. Le duc avait, depuis longtemps, rompu toutes relations avec son fils et ignore tout de l'enfant de ce dernier.

Afin que son nom ne disparaisse pas, sur les instances de son intendant, il envoie ce dernier chercher cet enfant que, d'après la photographie, il croit être un homme.

L'intendant se trouve, hélas ! en présence de la plus charmante jeune fille. Selon la mode du jour, elle a les cheveux coupés, elle est très masculine, c'est ce qui a provoqué la méprise de la photo. L'intendant refuse de l'emmener puisque le duc désire un homme pour perpétuer son nom et



CARMEN BONI, la charmante protagoniste de *La Femme en Homme*



Une des scènes finales de *L'Eventail de Lady Windermere*

sa lignée. Mais la jeune Freddie Caverley ne se laisse pas intimider ; elle rejoint, vêtue en homme, l'intendant dans le chemin de fer et s'impose à lui au point qu'il acceptera de la faire passer pour un homme, le petit-fils du duc.

Tel est le point de départ de ce scénario remarquablement découpé et que le metteur en scène a su très habilement exploiter pour notre plus grand plaisir. Chaque scène est vue, soignée, mise en valeur avec un art surprenant des situations, l'enchaînement en est d'une logique remarquable, sans arrêt, sans longueur, dans un mouvement plein de vie, d'aperçus ingénieux et de trouvailles toujours très heureuses.

Les sous-titres sont rédigés dans l'esprit de la mise en scène, ils en soulignent adroitement et spirituellement les situations et leur donnent un relief plus grand encore.

La photographie est très belle de qualité, pleine de nuances, elle a été réalisée dans des sites d'une surprenante et harmonieuse beauté, qui donnent à ce film l'atmosphère heureuse et belle qui lui convient.

Il n'est rien dans l'interprétation qui ne soit parfait, du rôle le plus important au

plus petit, tout est à point, chacun à sa place, dans sa note juste. Carmen Boni est une délicieuse Freddie Caverley, la femme en homme, gracieuse, séduisante à souhait, pleine d'entrain et de naturel. L'intendant, c'est Carlo Tedeschi, qui fait de ce rôle comique une des plus belles créations de sa longue carrière. Toujours dans une note très juste, il donne au bizarre des situations, à leur côté comique, toute leur pleine valeur, riche d'expressions et de nuances ; il contribue pour une large part au succès de ce film.

La composition du vieux duc est également très adroite, très vécue ; elle est due à l'excellent artiste qu'est Ventura Ibanez.

On doit considérer que, dans *La Femme en homme*, rien n'est négligé pour assurer le succès de cet ensemble parfait qui constitue un chef-d'œuvre d'esprit et de sensibilité.

## L'EVENTAIL DE LADY WINDERMERE

Film américain interprété par IRÈNE RICH,  
RONALD COLMAN, MAY MAC AVOY, BERT  
LYTELL, EDWARD MARTINDEL, etc.

Réalisation d'ERNST LUBITSCH.

*L'Eventail de lady Windermere* appar-

tient à une classe toute différente ; c'est un film d'Ernst Lubitsch, et ce nom seul indique l'esprit et la tenue de l'œuvre du grand metteur en scène à qui nous devons de sensationnelles productions. C'est le film profond, largement humain, puissante étude de caractères réalisée avec cette sûreté, cette harmonie qui sont la caractéristique de ce réalisateur.

Le scénario a été fourni par une pièce du grand écrivain anglais Oscar Wilde. Cette œuvre fut un des plus beaux succès du théâtre anglais contemporain ; par la trame qui lui a été fournie le film connaîtra un aussi bel accueil.

Une dame de l'aristocratie anglaise veut revenir dans son milieu d'où elle dut s'exiler durant de longues années. Elle se cache sous le nom de Mme Erylne et, seul, son gendre connaît sa véritable identité. La femme de ce dernier l'ignore, croit sa mère morte et on le lui laisse croire afin qu'elle ignore les raisons qui la déterminèrent à s'éloigner de Londres.

Mais, un jour, la jeune lady Windermere se trouve dans une situation analogue : elle va commettre la même erreur. Alors la mère sacrifie tout, risque de perdre le terrain qu'elle avait gagné pour reconquérir sa situation sociale, afin de sauver sa fille. C'est là le point culminant du drame qui est très puissamment et très psychologiquement mené.

Irène Rich est une belle et émouvante Mme Erylne, Ronald Colman vit remarquablement un rôle peu sympathique de séducteur. A ces noms, il faut joindre ceux de May Mac Avoy, Bert Lytell, Edward Martindel, etc.

En résumé, cette présentation constitue une très belle journée en faveur du cinéma, le public sera charmé et séduit par l'une de ces productions, pris et ému par l'autre ; il faut féliciter la Société des Cinéromans et Pathé-Consortium-Cinéma du choix heureux qu'ils ont fait.

JEAN DELIBRON

### FAUT PAS S'EN FAIRE

Film américain interprété par HAROLD LLOYD et JOBYNA RALSTON

Le comédien aux lunettes a su s'entourer remarquablement au cours de cette comédie-bouffe qui nous transporte au milieu d'une atmosphère d'opérette. Que de «gags» divertissants n'y avons-nous pas applaudis!

Le géant Colosson, qui prête son concours à Harold, contribuera pour une très large part au succès certain que remportera *Faut pas s'en faire* auprès du grand public qui aime ce genre de films. Et puis, n'y a-t-il pas, au cours des nombreux épisodes qui le composent, une suite de scènes inénarrables : l'ablation de la dent du géant, les scènes de révolte dans l'île de Paradiso, la résistance énergique qu'opposent Harold, son « flirt » et son allié gigantesque à toute une armée.

Aux côtés d'Harold Lloyd, Jobyna Ralston est tout bonnement charmante dans le rôle de l'infirmière fort occupée à guérir la maladie imaginaire du héros de l'histoire.

### MARISA, L'ENFANT VOLEE

Film américain interprété par ALICE JOYCE, WARNER BAXTER, DOLORÈS COSTELLO et ZAZU PITTS.

Réalisation de JAMES CRUZE.

Mélodramatique, le sujet de ce film nous fait assister à l'odyssée de Marisa Hedrick, qui, enlevée aux siens par une nurse trop compatissante, est transportée dans un milieu bien différent. Elle réussit quand même à vaincre tous les obstacles et à retrouver miraculeusement ses parents.

Alice Joyce, Warner Baxter, Zazu Pitts se dépensent avec talent dans les principaux rôles. Dolorès Costello, que nous voyons pour la première fois, fait, dans le personnage de Marisa, une création qui a été particulièrement appréciée.

### LE MYSTÉRIEUX RAYMOND

Film américain interprété par RAYMOND GRIFFITH et BETTY COMPSON

Raymond Griffith ne va pas tarder à occuper une des premières places parmi les comédiens de l'écran. Il a su admirablement camper le type du bonhomme à chapeau haut-de-forme auquel surviennent les aventures les plus cocasses. Il les anime avec une fantaisie, un naturel extraordinaires.

Le mystérieux Raymond est un émule d'Arsène Lupin qui donne du fil à retordre aux plus fins limiers de la police et qui se paie leur tête avec une adresse inénarrable... sans toutefois se montrer malhonnête... S'il vole... il restitue immédiatement et seuls sont lésés dans l'affaire les détectives auxquels il joue de nombreuses

farces de concert avec une charmante camariste.

Raymond Griffith, étourdissant de brio et d'entrain, et Betty Compson interprètent les principaux rôles du *Mystérieux Raymond*, un film qui fera sensation auprès du public.

### DETRESSE

Film américain interprété par CAROL DEMPSTER, W. C. FIELDS, HARRISON FORD et JAMES KIRKWOOD.

Réalisation de D. W. GRIFFITH.

Voici la toute dernière production de D. W. Griffith. Elle nous intéresse à plus d'un titre. Son génial animateur, se basant

atteint son but qui était d'émouvoir et d'intéresser son public.

Les créateurs des principaux rôles ont suivi fidèlement les directives de D. W. Griffith, ils ont vécu leurs personnages avec une sincérité des plus louables. Carol Dempster entre autres, touchante Daisy Royle, qui sait allier la fantaisie au dramatique le plus poignant. James Kirkwood, Harrison Ford et W. C. Fields font trois créations des plus réussies, celles de l'avocat intègre, du jeune homme injustement accusé et du père qui ne néglige pas la dive bouteille. Beaucoup peuvent prendre modèle sur la mise en scène qui est en tous points admirable.



CAROL DEMPSTER et HARRISON FORD, les deux protagonistes de *Detresse*

sur un sujet en somme assez banal, a su, au moyen d'une multitude de détails, accentuer l'intérêt de son action. Connaissant admirablement la mentalité du spectateur, il sait le faire passer par toutes les gammes possibles d'émotion. On attend à chaque instant un dénouement, puis les événements prennent une tournure imprévue. Les éléments entrent en action... et l'on parvient à la conclusion avec une sorte de stupeur, stupeur heureuse, car le metteur en scène a

### LE PRIX D'UNE FOLIE

Film américain interprété par GLORIA SWANSON et ALEC FRANCIS.

Réalisation d'ALLAN DWAN.

La nouvelle production d'Allan Dwan est intéressante tant par la réalisation très adroite que par l'interprétation des plus curieuses de Gloria Swanson. Nous savions déjà, grâce à *Madame Sans-Gêne*, quelle remarquable comédienne était la star. Elle avait, dans le film de Léonce Perret, à faire

preuve d'un grand talent de fantaisiste. Dans *Le Prix d'une folie*, elle interprète un double rôle, celui d'une mère et celui de sa fille, tâche écrasante s'il en fut, mais qu'elle mène à bien avec un art admirable. Ces personnages pourront peut-être paraître artificiels au goût de certains, mais que de science du jeu, que de mimique habilement dépensées ! Nous nous étonnons en voyant succéder à la jeune fille cette vieille dame blasée, dont la silhouette est si étonnamment burinée. Qui reconnaîtrait Gloria sous les dehors de cette viveuse repentie et devenue l'épouse d'un honnête homme ?

Une interprétation consciencieuse, parmi laquelle on remarque surtout Alec Francis, entoure Gloria Swanson. Parmi les scènes les plus remarquées, citons une fête costumée où chacun des invités parodie une vedette du cinéma, nous permettant ainsi d'applaudir Mary Pickford, les sœurs Gish, Chaplin, Doug et Gloria Swanson elle-même sous un aspect inattendu.

\*\*

### INCOGNITO

Film américain interprété par ADOLPHE MENJOU, GRETA NISSEN et BESSIE LOVE.

Quelle agréable comédie ! S'inspirant — un peu lointainement en vérité — de la pièce de de Flers et de Caillavet, *Le Roi*, dont on connaît le succès légendaire, elle nous fait faire la connaissance d'un souverain auquel est dévolue la tâche difficile de relever les finances de son royaume. Il doit contracter un emprunt et s'embarquer pour l'Amérique après s'être arrêté à Paris.

Les épisodes charmants abondent au cours du voyage du monarque et la visite au Luna-Park new-yorkais n'est pas celle qui nous a le moins amusé. Sa randonnée en scénic, ses mésaventures en compagnie d'un boy qu'il a rencontré par hasard, la réception à la maison de campagne d'un jeune Yankee, tout cela abonde en détails humoristiques.

Adolphe Menjou incarne merveilleusement le souverain volage ; Greta Nissen personnifie à ravir une exquise demi-mondaine et Bessie Love apporte sa grâce touchante à la petite Américaine, héroïne de l'histoire.

ALBERT BONNEAU.

### Aux Cinéromans

Toute la semaine dernière, René Leprince a poursuivi la réalisation du ciné-roman de Pierre Gilles : *Titi 1er, roi des gosses*. Il a tourné des extérieurs tantôt à Montmartre, boulevard de Clichy, devant des établissements connus, tantôt dans la banlieue parisienne, devant des villas tranquilles, tantôt sur la ligne de chemin de fer, où, avec le concours d'ingénieurs de la compagnie habituellement occupés à une autre besogne exactement opposée, il a organisé un déraillement nocturne.

— René Barberis, le metteur en scène des *Larmes de Colette*, vient d'achever ses extérieurs en Provence. Ses interprètes et lui ont reçu dans tout le Midi l'accueil le plus chaleureux. A Barbentane, la Société des Farandoleurs exécuta même bénévolement une danse scandée par les tambourinets. Elle sera à l'écran d'un merveilleux effet.

A côté des scènes douloureuses qui mettent aux prises la petite Colette (Andrée Rolande) avec la tyrannique Mme Lapière (Renée Carl), des tableaux pleins de grâce et de fraîcheur ont été réalisés par René Barberis.

— Henri Desfontaines revient de Toulon et de Marseille où ont été tournées quelques scènes maritimes du ciné-roman de Paul Dambry, *Le Capitaine Rascasse*. Nous avons annoncé déjà que les navires de guerre jouaient un rôle très important dans la dernière prise de vues.

— Jean Mercanton va également quitter le Midi où il tourne à Nice *La Petite bonne du palace*. Il compte se rendre en Angleterre où seront tournées les scènes où l'on fait connaissance avec la petite Cinders. Ce passage, d'ailleurs très humoristique, nous révèle Betty Balfour sous l'aspect fort amusant d'une petite domestique qui se trouve inopinément dans des situations tout à fait inattendues. Nous y verrons également André Roanne dans le rôle d'un jeune homme charmant et turbulent.

— Robert Péguy se consacre actuellement au montage de *Muche*. On trouvera dans ce film des scènes d'un comique inattendu auxquelles se mêle une pointe d'émotion et de sensibilité. Elmiré Vautier, dans le rôle de Mme Lubin, Nicolas Koline dans celui de Muche, et Jean Ayme (l'avocat André Rivollet) ajouteront de l'attrait au film par la finesse et la sincérité d'un jeu particulièrement nuancé et plein de naturel.

### Pour la famille de GEORGES VAULTIER

(4<sup>e</sup> liste)

El Artagnan de Espana (Madrid)....	fr. 20
Boucherat, Rueil .....	10
Bonnard, Alexandrie .....	50
Alice et Maguy, Marseille.....	20
A. N. ....	15
Reitlinger, Paris .....	50
Mme Wabraud, Paris .....	100
Philippe Malone, Neuilly .....	20
Sa Sainteté, Coursan .....	5
M. Meyer, Strasbourg .....	10
Une admiratrice .....	20

Total..... fr. 320

Report des listes précédentes..... fr. 1.245

Total général..... fr. 1.565

(A suivre.)

### Cinémagazine en Province et à l'Étranger

#### BOULOGNE-SUR-MER

Les nouvelles de ce genre sont trop rares pour que je ne signale pas ici l'initiative de la Chambre de commerce de Boulogne qui vient de voter les crédits nécessaires pour tourner un premier film sur la ville et le port de Boulogne.

Cette première bande (de 400 mètres) montrera les diverses branches de l'activité commerciale de notre port : outillage spécial et ultra-moderne pour le transbordement des houilles (bateaux et trains), service des voyageurs du trafic régulier France-Angleterre via Eculogne et Folkestone, service des voyageurs du service transatlantique, etc. D'autres bandes montreront la plage et le casino avec ses diverses attractions, le port de pêche (le plus important de France), les grands travaux du port, etc.

Ces films seront tournés par M. Couchemann, directeur du Kursaal de Boulogne (assistant : Dejob).

— A l'Omnium : gros succès pour *La Princesse aux Cloches*.

— Au Coliséum : *Yolande*.

— Au Ciné des Familles : reprise de *Monsieur Beaucaire*.

— Au Kursaal : *Circé*.

— Bientôt : *Jean Chouan*. G. DEJOB.

#### ALLEMAGNE (Berlin)

— *Vers l'Inconnu*, Sokal-Film, de l'Ufa, réalisation par M. Mack, interprété par Ossi Oswald, Agnès Esterhazy, Willy Fritsch.

Ce film pêche par un peu de monotonie. En général, on demande à une comédie plus de verve et plus d'entrain. L'interprétation est excellente, mais sans grand relief. On ne peut que féliciter M. Erno Rappé, le chef d'orchestre, pour sa magistrale adaptation musicale.

— *Le Prince et la Danseuse*, Eichberg-Film im Sud-Verleih, metteur en scène, R. Eichberg, interprété par Lucie Doraine, W. Fritsch.

Voilà un film pour le grand public. Un scénario, qui n'a rien de très original, mais qui est très habilement conçu et qui a trouvé une belle réalisation. Ce film nous a été montré au Gloria-Palast : c'est la première fois qu'on voit dans cet établissement un film dont l'Ufa n'est ni le producteur, ni le distributeur.

— Le Dr Guter travaille pour l'Ufa à la réalisation de *Le Box-champion*. Les interprètes sont : Xenia Desni et Willy Fritsch.

— Le film de la Société Paul Davidson : *La Petite du Variété*, avec Ossi Oswald, sera distribué par l'Ufa.

— C'est Camilla Horn qui sera la Gretchen (Marguerite) dans le film *Faust*. Ce rôle devait d'abord être tenu par Dorothy Gish et offrait de grandes difficultés. F. W. Murnau a fait une véritable découverte dans la personne de Camilla Horn, dont ce sera les débuts au cinéma. Mais la discrétion est extrême au studio, touchant cette grande production. Jamais encore on n'avait eu l'occasion de voir des photos, même le nom de Gretchen n'a pas encore été publié dans la presse allemande. Dans ce film, Gosta Ekman tient le rôle de Faust, Emil Jannings celui de Mephisto et votre compatriote Yvette Guilbert interprète Madame Schwerdtlein (Dame Marthe).

— La Société National Film A. G. vient d'avoir deux grands succès avec ses deux films : *Entre Hommes* et *Les Wiskottens*. Elle a acquis les droits d'adaptation du roman *Kubinke* (*Aventures d'un coiffeur*). Carl Boese en sera le metteur en scène.

— La *Licht-Bild-Bühne* nous envoie son numéro de luxe : Allemagne-Amérique, très important, qui nous présente les films les plus intéressants de l'année. Nous ne pouvons que féliciter notre confrère de son bel effort.

BERGAL.

#### ANGLETERRE

« Des actes, pas de paroles », telle semble être la devise de la British National Pictures Ltd, qui travaille avec ardeur à l'érection du Hollywood anglais, pour lequel elle a acheté 40 acres de terrain (plus de 160.000 mq) à Oakland.

Les studios, édifiés d'après les modèles les plus perfectionnés, sont construits en charpentes de fer. Deux sont déjà presque complètement terminés ; ils mesurent respectivement plus de 95 mètres de long, 32 de large et 13 de haut. Le matériel électrique sera pourvu des derniers perfectionnements, ainsi que les loges, les magasins d'accessoires, les salles de projection, les laboratoires de développement et de tirage et les piscines qui sont aménagées pour les scènes nautiques.

Ces deux studios seront prêts dès la fin du mois de juin. On commencera à y travailler aussitôt.

#### ARGENTINE (Buenos-Aires)

Après plus de 200 représentations suivies au Théâtre Empire, *La Ruée vers l'Or*, baptisée ici *La Quimera Del Oro* (*La Chimère de l'Or*), passe dans les cinémas de quartiers où le film obtient toujours un grand succès.

— *La Légende de Sœur Beatrice*, intitulée *La Hermana Blanca* (*La Sœur Blanche*), a été présentée par la New-York Film aux cinémas Alvear et Paramount.

— *Le Fantôme de l'Opéra* a été présenté en privé au Théâtre Empire, ainsi que le dernier film de Valentino, *L'Aigle Noir*.

— *El Arabe* (*L'Arabe*), de Rex Ingram, est annoncé pour le début du mois de mai.

— José Ferreyra, metteur en scène favorablement connu dans les sphères cinématographiques argentines, est parti pour le Chili, d'où il se rendra en Nord-Amérique. Plusieurs artistes de grand talent l'accompagnent parmi lesquels figurent : Maria Turgenowa et Julio Donadillo, protagonistes du film argentin : *El Organito de la Tarde* (*Le petit Orgue de l'après-midi*). Cette compagnie tournera quelques scènes d'un film au Chili et le terminera dans les environs de New-York.

— Les films français sont à l'honneur cette saison, et l'on nous annonce *Le Bossu*, *Surcouf*, *Fanfan-la-Tulipe* et *Jean Chouan*.

— D'après certains renseignements fournis par un grand journal de la capitale, une firme aurait acquis le film *Frère Jacques*.

#### BELGIQUE (Bruxelles)

Au profit de l'œuvre des « Tuberculeux de guerre » et sous le patronage de l'« Association professionnelle de la Presse cinématographique belge » a lieu, le 30 avril, au Cinéma du Coliséum, un gala du film belge.

Le profit de cette fête est destiné à alimenter le fonds qui a été créé en vue de construire, pour les « Tuberculeux de guerre » un village sanatorium où nos grands malades trouveront, pour eux et leur famille, des maisonnettes salubres et coquettes qui les abriteront jusqu'au jour où ils auront récupéré la santé.

Un des attraits de cette soirée, qui promet d'être des plus brillantes, sera la présentation du film *La Forêt qui tue* par son auteur Jean Velu.

C'est sur une vieille légende ardennaise, très émouvante, que Jean Velu a brodé une intrigue simple et tragique qui ne manquera pas de faire impression.

Mais, l'action et l'intrigue mises à part, *La Forêt qui tue* intéressera sans doute également.

les amateurs de beaux sites, car le réalisateur a su utiliser avec un rare bonheur les nombreux coins pittoresques du pays.

Le film évoque, en des visions fugitives, (Chasse-Pierre (près de Florenville), Sainte-Cécile, Leiche, La Cuisine ainsi que les environs de Liège : Tilff, Colonster, etc. Certaines scènes furent tournées dans la banlieue bruxelloise, notamment au Rouge-Cloître et au château de Grand-Bigard. Inutile de souligner que ces beautés naturelles ont été mises en valeur par le metteur en scène René Le Somptier, qui, inlassablement, s'est dépensé en vue de réaliser une œuvre d'art.

Il trouva, d'ailleurs, dans ses collaborateurs, un grand dévouement et nous pouvons dire que Georges Melchior, le Saint-Avit de *L'Atlantide*, Robert Bogaert, le créateur de *Visages voilés... âmes closes*, et Suzanne Christy, la jeune vedette belge, ont contribué dans une large mesure au succès de l'entreprise.

PAUL MAX.

## ESPAGNE

Après une longue semaine sainte, les cloches de Pâques ont sonné et les cinémas ont ouvert à nouveau leurs portes. Tous ont fait salle comble ; les programmes étaient, d'ailleurs, de premier ordre.

— Le « Goya » a battu tous les records avec *Madame Sans-Gêne*, qui tient encore l'affiche.

— Mosjoukine nous a enthousiasmé dans *Le Lion des Mogols* au Cinéma Arguelles qui a passé ce film en exclusivité.

— Au théâtre de « La Zarzuela » les « Producciones Ardavin » ont présenté le film espagnol *La Bejarana*, d'après la célèbre pièce de théâtre de MM. Ardavin et Alonso. Il est vraiment regrettable que l'on continue encore à mettre à l'écran des pièces de théâtre qui n'ont de mérite que leur musique ou leurs vers et qui n'ont aucun fond ! Le résultat (comme presque toujours !) est déplorable. De plus, ce film a été présenté avec accompagnement de chœurs et de chants et l'on interrompait même plusieurs fois la projection pour dire des vers !!! L'interprétation est assez quelconque. Retenons, cependant, le nom de Maria-Luz Callejo, qui nous compe une gentille Inesilla. La photographie d'Armando Pou est excellente : c'est peut-être le seul éloge qu'on puisse faire à cette bande. Néanmoins, le film a plu ! Le public est nombreux et sort content ! Pauvre cinéma !!!

ANGELITA PLA.

## SUISSE (Genève)

Les couleurs suisses ont été à l'honneur avec Mittelholzer, un des « as » de notre aviation qui, dans son « Junkers », aux initiales C. H. (Confédération helvétique), parcourut 6.000 kilomètres, se rendant de Zurich en Perse. Le film qu'il a rapporté de cette expédition contient des panoramas impressionnants, tels ces pics neigeux dont vous effleurez les cimes, et de curieuses scènes de mœurs persanes. Mittelholzer ayant été reçu officiellement à Téhéran et autres villes de Perse.

Ce beau documentaire, *Le Voyage de l'aviateur suisse Mittelholzer de Zurich en Perse*, a été commenté, le premier soir de sa projection au Colisée, par l'aviateur lui-même, et le bénéfice de la recette versé à la Caisse de retraite de la presse genevoise, ce dont il convient de remercier M. Moré.

EVA ELIE.

« CINEMAGAZINE » est à la disposition de MM. les Directeurs et Acheteurs étrangers pour les renseigner personnellement sur tous les films susceptibles de les intéresser. A toute demande, joindre 1 fr. en timbres pour la réponse.

## COURRIER DES AMIS

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Nees (Paris), G. Carrus (Paris), Dovoyna Sylvestrovitch (Paris), Jeanne Revin (Paris), Lucie Margulies (Paris), Alexandre (Boissy-St-Léger), Alice Tissot (Asnières) ; de MM. le marquis de Gallifet (Paris), Roubinstein (Saint-Martin-le-Vinoux, près Grenoble), Marcel Guérin (Flers-de-l'Orne), Charles Bezançon (Montsuzain, Aube), Jacques Fiol (Valparaiso, Chili), Adrien Lheureux (Paris), Niodragne Raikovitch (Belgrade), Dagher (Lattaquié, Syrie), Gabriel Gabrio (Paris), Georges Scheurer (Guebwiller), Louis Teissier (Colon. Rép. de Panama). A tous merci.

**Miohkaï.** — Il y a bien longtemps que je n'ai vu Mosjoukine ; il est d'ailleurs difficilement abordable quand il travaille, et la préparation de *Casanova*, qu'il va tourner sous la direction de Volkoff, doit l'absorber beaucoup. Le mouvement que vous avez entrepris pour le défendre auprès de gens qui, de parti pris, le dénigrent, ne peut que lui être agréable. Il est toujours réconfortant de se sentir entouré de sympathies. Une invitation vous a certainement été envoyée pour la dernière soirée des « Amis » si vous êtes en règle avec cette association. Je suis désolé qu'elle ne vous soit pas parvenue. Mon bon souvenir.

**Lily.** — 1° Le nombre de vos questions n'est pas exagéré, mais leur nature frise l'indiscrétion ; les artistes n'aiment généralement pas dévoiler leur âge lorsqu'il est supérieur à 30 ans pour les hommes et 25 pour les femmes. Si je répondais à vos questions, je ne pourrais vous donner que l'âge que ces artistes avouent, or il n'est pas exact ! Alors ? Quant à Gabrio, que j'ai eu le plaisir de rencontrer plusieurs fois, je vous avoue qu'il ne m'est jamais venu à l'idée de lui demander le nom de jeune fille de sa femme ! — 2° Pola Negri fut, cela chacun le sait, mariée à un comte polonais, d'avec qui elle divorça pour suivre sa vocation d'artiste. — 3° G. Gabrio, 62, rue de Leibnitz.

**Flora.** — C'est une véritable épidémie qui sévit chez nos correspondants depuis quelques semaines ! ils s'obstinent tous à me demander des renseignements confidentiels sur les artistes ! Comment voulez-vous que je sache si Charles de Rochefort fréquente l'église, le temple ou la synagogue ? La famille de Rochefort, dont il descend, était catholique, quant à lui je n'oserais jamais lui demander sa profession de foi ! — 1° Français. — 2° Charlie Chaplin est marié à Lita Grey, une jeune artiste qui commença à tourner *La Ruée vers l'Or*, mais qui, sur le point de devenir maman, dut abandonner son rôle et fut remplacée par Georgia Hale. Charlie a maintenant un second bébé.

**Grand-maman.** — 1° Il y a en ce moment en Amérique deux comédiens dont chaque film montre de nouveaux progrès, qui ont acquis déjà une grande célébrité et monteront encore. Ce sont Raymond Griffith et Reginald Denny. Chacun d'eux a su créer un genre qui lui est propre ; ils ne copient personne, font preuve d'originalité et de grand talent. Très sympathiques tous deux, ayant un sens très sûr du comique, ils sont drôles avec beaucoup de tact et ne tombent jamais dans la trivialité. Ce sont d'excellents artistes qui font rire, non seulement à cause des situations plus ou moins baroques dans lesquelles ils se trouvent, mais aussi, mais surtout parce qu'ils sont de parfaits comédiens.

— 2° C'est un nom bien difficile à porter que celui que reçut le jeune Fairbanks à sa naissance ! C'est peut-être même une grosse faute qu'il commit en le conservant, car on sera toujours beaucoup plus difficile envers lui, surtout s'il

entreprendre de jouer à l'écran le même genre que son père. Faisons-lui confiance ; ce que nous avons vu de lui dénote une certaine adresse ; il lui manque, certes, de l'expérience, mais cela peut s'acquérir. Mon meilleur souvenir.

**Jasmin.** — 1° Le grand défaut, le plus terrible de tous, est de croire qu'on peut s'improviser metteur en scène ou artiste, du fait qu'on dispose d'un scénario et de capitaux. A de très rares exceptions près, voyez quelle fut la carrière de ceux qui, aujourd'hui, obtiennent du succès ! Ce n'est généralement qu'une suite de longs et patients efforts. Le metteur en scène du film dont vous me parlez eût été pendant quelque temps assistant d'un bon directeur qu'il n'aurait certainement pas commis toutes les erreurs de réalisation et d'interprétation qui fourmillent dans son film. L'amateurisme est la fin de tout ! — 2° Je ne crois pas que George Arliss tourne en ce moment. Vous savez sans doute qu'il est avant tout un grand, très grand artiste de théâtre ? Il ne tourne que peu, mais quelle valeur, quel relief ont ses interprétations !

**Rodolphe.** — 1° *La du Barry* qui passe en ce moment sur le boulevard est déjà un film ancien, cela il faut le considérer. Mais il est évidemment certain qu'Emil Jannings n'était pas très qualifié pour interpréter Louis XV ! — 2° Puisque vous convenez que la vie privée des artistes ne nous regarde pas, évitez-moi de répondre à votre question. — 3° C'est une chance que pour la première fois où elle allait au cinéma, la vieille dame en question soit tombée sur un bon film ! elle aurait aussi bien pu voir un « navet » — ils ne sont pas rares — et cette première expérience eût été fatale... et sans doute définitive.

**Admiratrice d'Aimé.** — 1° Que d'aiseur dans votre lettre ! Si vous étiez tant soit peu au courant des nécessités d'un journal, vous n'auriez pas écrit cette lettre. — 2° Aimé Simon-Girard ne tourne pas ; peut-être le verrons-nous prochainement au music-hall.

**Tour de Bravone.** — 1° Je conçois votre méfiance à l'égard des films italiens, et je suis heureux que *Cavalcata ardente* vous ait réconcilié avec la production de nos voisins. Ils ont deux metteurs en scène excellents : Carmine Gallone et Auguste Genina. Vous verrez de ce dernier, prochainement, *La Femme en Homme*, charmante comédie qui vous plaira certainement. — 2° La Cinédie Française se doit, naturellement, de reprendre toutes les œuvres marquantes : *La Roue* et *J'Accuse* n'en sont-elles pas deux très représentatives ? Vous aurez très certainement satisfaction si aucune impossibilité matérielle ne s'oppose à ces rééditions.

**Old Shatterhand.** — Peu d'artistes lyriques abordent le cinématographe ; il est donc difficile de juger s'ils sont ou non handicapés ; nous avons eu Mme Lucienne Bréval dans *L'Arlésienne* ! mais aussi Geraldine Farrare... alors ? Quant à Vanni-Marcoux, songez qu'il fallait qu'il y ait un contraste frappant entre Louis XI et le Téméraire, ces deux caractères étant exactement opposés. Pourquoi êtes-vous si irrégulier ?

**Lakmé.** — Il n'est pas une création de Desjardins qui ne soit intéressante, son jeu extrêmement sobre est très fouillé, très juste. Qu'il soit un grand-père de 1926 (*Nantas*), un abbé (*La Mendiant de Saint-Sulpice*), un prince du sang (*Le Bossu*), il est toujours parfait. Nous le reverrons dans *Simone*, que termine Donatien, lequel est ravi de ce qu'a fait ce grand artiste. — Le parallèle que vous faites entre Louis XVI et Nicolas II m'a vivement intéressé ; il y a des coïncidences troublantes, en effet, dans les deux règnes de ces malheureux monarques. Quant à Louis XVII, malgré toutes les controverses auxquelles donnèrent lieu sa disparition, il semble bien qu'il soit mort au Temple ! Meilleures amitiés.

**Rudi.** — Pearl White ne tourne pas en ce moment, mais on annonce qu'elle étudie, avec Enrico Grazzoni, qui réalisa *Quo Vadis?* et *Mes-saline*, le sujet d'un film historique dont l'action se passera en Egypte. Pearl White est d'ailleurs au Caire actuellement, en représentation, avec sa troupe, au Théâtre Kursaal Dalbagni.

**Robert Subito.** — Charlie Chaplin est né près de Paris, à Fontainebleau, où il ne séjourna que quelques semaines ; il s'en alla ensuite en Angleterre, puis en Amérique. Il est certainement, maintenant, naturalisé Américain.

**Sadko.** — Mosjoukine ne tourne pas en ce moment ; il prépare, avec Volkoff, son prochain film : *Casanova*.

**M. R.** — Parmi les nombreux artistes qui interprètent *Titi 1er, roi des gosses*, vous applaudirez : Jeanne de Balzac, Renée Hérivel, Simone Vaudry, Andrée Standard, Jean Toulout, Yvette Langlois, Boby Guichard, Lucien Dalsace, André Marnay, etc.

**Sigma.** — La production, l'édition et l'exploitation cinématographiques sont handicapées et ne se libéreront que lentement et progressivement de toutes les routines qui entravent leur marche, leur progrès. Mais le cinéma est un art jeune, il a prouvé sa vitalité en traversant des crises qui auraient pu être meurtrières... Faisons-lui confiance. — Je ne sais pas exactement dans quelles conditions les films dont vous me parlez seront réalisés en France, mais on ne peut, il me semble, que se réjouir d'une pareille initiative qui aidera beaucoup les véritables artisans du film : metteurs en scène, artistes et personnel du studio. Je ne crois pas que, comme vous le dites, on édulcore, on émonde ces films, mais je pense qu'on fera deux versions, l'une pour nous, l'autre pour l'Amérique.

IRIS

VIENT DE PARAÎTRE :

**DOUGLAS FAIRBANKS**

Sa Vie  
Ses Films  
Ses Aventures

par

**ROBERT FLOREY**

Un vol. sur papier couché richement illustré

Prix : 5 francs. - Franco : 6 francs

DU MÊME AUTEUR :

**FILMLAND**

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD  
les Capitales du Cinéma

Prix : 10 francs

Deux Ans dans les Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 7 fr. 50

En vente aux « PUBLICATIONS JEAN-PASCAL »

3, Rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>)

(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement)



**Madeleine Lafitte**  
Haute Couture  
99 rue du Faubourg Saint Honoré  
téléphone: Élysées 65-72  
*Paris*

**T. S. F.**

TOUS LES JEUDIS, à 18 h. 30

**Cinémagazine**

fait une causerie cinématographique  
pour les 12 MILLIONS de personnes  
qui écoutent la

**TOUR EIFFEL**

(Longueur d'onde : 2.200 mètres)

**COURS GRATUIT ROCHE OI**  
37<sup>e</sup> année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma  
Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens  
élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis  
d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravone,  
Térol, Rolla-Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive,  
Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martellet,  
etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17<sup>e</sup>).

**FAUTEUILS**  
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...  
**R. GALLAY & C<sup>ie</sup>**  
33, Rue Lantiez - PARIS (17<sup>e</sup>) Tél. : Marcadet 20-92

**ON CÉDERAIT** participation pour exclusivité exploitation film appelé à grand retentissement et grosses recettes. Participation demandée : 200.000 francs pour France, .. .. Belgique et colonies. .. ..  
Ber. Publicité JEAN, 3, rue Caulaincourt, PARIS

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

**DENTOL**

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

VIENT DE PARAÎTRE :

**ALMANACH  
des  
SPORTS**  
pour 1926

Directeur : JEAN-PASCAL  
Rédacteur en Chef : R. THOUYMAZO

Aperçu du Sommaire :

Le Rugby actuel est-il trop brutal ?  
Un Champion doit-il être chaste ?  
Le Tennis, sport athlétique, par M. de Laborderie.

Les Sports d'hiver, par René Pujol.  
Les Rois de la piste et de la route, par Emilien Robert.

Le Tour de France, par Lucien Cazalis.  
Mon premier Tour de France, par Georges Biscot.

Petit Manuel de Dépannage, par Robert Dieudonné.

L'Entraînement, par L. de Fleurac.  
La Chasse, par Louis de Lajarrige.

Prix : 3 fr. 50 -- Franco : 4 fr.

En vente chez tous les Libraires,  
dans les Bibliothèques des Gares et aux

**PUBLICATIONS JEAN-PASCAL**  
3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>)  
(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement)

**SEUL VERSIGNY**

apprend à bien conduire  
à l'élite du Monde élégant

sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée

à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot).

**E. STENGE** 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22

**AVENIR** présent vous seront dévoilés par Mme MARYS, 45, r. La-borde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prén., date de nais. et 10 fr. 80, mandat ou bon-poste.

**RÉPONSE** à ttes quest. par Tarots anc. Horograph. Mme Marie Guillaume, 115 bis r. St-Denis, Paris (1<sup>er</sup>). Cons. sérieuse, 5, 10, 20 frs. Ne reçoit pas, écrire timbre 0.30. English spoken.

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC, 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

**PROGRAMMES DES CINÉMAS**

du 30 avril au 6 mai 1926

**2<sup>e</sup> Ar<sup>t</sup> CORSO-OPERA** (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — La Dubarry, de Lubitsch, avec Pola Negri.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE** (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — Nara ; Sports et armes ; Le Merle blanc, avec Johnny Hines.

**GAUMONT-THEATRE** (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — L'Ange des Ténèbres, avec Ronald Colman et Vilma Banky.

**MARIVAUX** (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — La Croisière Noire, grand documentaire de la Mission Citroën.

**OMNIA-PATHE** (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — Son Frère et Lui ; Où étais-je ? avec Reginald Denny ; L'Espionne aux Yeux noirs (6<sup>e</sup> chap.).

**PARISIANA** (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — Défectives amateurs ; Le Double Amour, avec Jean Angelo et Nathalie Lissenko ; Cupidon dans la Cuisine ; Le Foyer en péril.

**PAVILLON** (32, r. Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — Le Vatican, film documentaire.

**3<sup>e</sup> MAJESTIC** (31, boulevard du Temple. — L'Espionne aux Yeux noirs (5<sup>e</sup> chap.) ; Le Maître du Logis, avec Mathilde Nielsen ; La Marraine de Charley, avec Sydney Chaplin.

**PALAIS DES ARTS** (325, r. St-Martin. — Arch. 62-98). — Le Cheval de fer, avec George O'Brien et Madge Bellamy ; L'Or et la Femme.

**PALAIS DES FÊTES** (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée : Le Diable au Corps, avec Richard Dix ; L'Ange des Ténèbres. — 1<sup>er</sup> étage : L'Aigle noir, avec Valentino ; L'Avocat, avec Rolla-Norman.

**PALAIS DE LA MUTUALITE** (325, r. St-Martin. — Arch. 62-98). — L'Espionne aux Yeux noirs (6<sup>e</sup> chap.) ; L'Avocat ; Pieratt en folie.

**4<sup>e</sup> HOTEL-DE-VILLE** (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — L'Express de Minuit ; Le Boute-en-Train, avec Patsy Ruth Miller ; Mylord l'Arsouille (2<sup>e</sup> chap.).

**SAINT-PAUL** (73, r. St-Antoine. — Arch. 07-47). — Sans Famille (7<sup>e</sup> chap.) ; Guillaume Tell, avec Conrad Veidt ; L'Aigle noir, avec Rudolph Valentino.

**5<sup>e</sup> MONGE** (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — La Mort de Siegfried, de Fritz Lang ; Sans Famille (6<sup>e</sup> chap.) ; Pieratt en folie.  
**MESANGE** (3, rue d'Arras). — Le Capitaine Blake ; La Drague infernale.

**6<sup>e</sup> DANTON** (99, bd St-Germain. — Fl. 27-59). — Les Fiancées en folie, avec Buster Keaton ; Boîtes de Nuit ; Sans Famille (6<sup>e</sup> chap.).  
**RASPAIL** (91, bd Raspail). — L'Espionne aux Yeux noirs (4<sup>e</sup> chap.) ; Le Maître du Logis ; Le Crackerjack, avec Johnny Hines.

**REGINA-AUBERT-PALACE** (155, r. de Rennes. — Fl. 26-36). — Bourg et Nantua ; Sans Famille (6<sup>e</sup> chap.) ; La Brière ; Les Fiancées en folie, avec Buster Keaton.

**VIEUX-COLOMBIER** (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 57-87). — Un Voyage aux Indes ; L'Inaccessible, doc. ; Les Bouddhas vivants.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE** (28, avenue de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — L'Espionne aux Yeux noirs (5<sup>e</sup> chap.) ; L'Ecole des Dancing-Girls ; Les Miracles du Cinéma ; Marionnettes ; Gribouille, gamin tendre.

**GRAND-CINEMA-AUBERT** (55, av. Bosquet. — Ség. 44-11). — Sans Famille (6<sup>e</sup> chap.) ; La Brière ; Les Fiancées en folie, avec Buster Keaton.

**RECAMIER** (3, r. Récamier. — Fl. 18-49). — L'Espionne aux Yeux noirs (5<sup>e</sup> chap.) ; L'Ecole des Dancing-Girls ; Les Miracles du Cinéma ; Marionnettes, avec Hope Hampton.  
**SEVRES** (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — L'Espionne aux Yeux noirs (5<sup>e</sup> chap.) ; La Danseuse du Caire, avec Priscilla Dean ; Le Bébé baladeur ; L'Industrie de la Chicorée.

**8<sup>e</sup> COLISEE** (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — La Danseuse du Caire, avec Priscilla Dean ; A travers la Tempête ; L'Industrie de la Chicorée.

**MADELEINE** (14, boulevard de la Madeleine. — Louv. 36-78). — Sa Sœur de Paris, avec Ronald Colman et Constance Talmadge.

**PEPINIERE** (9, rue de la Pépinière. — Centr. 27-63). — Raymond, le Chien et la Jarretière, avec Raymond Griffith ; L'Espionne aux Yeux noirs (1<sup>er</sup> chap.).

**9 ARTISTIC** (61, r. de Douai. — Centr. 81-07). — Guillaume Tell, avec Conrad Veidt ; L'Aigle Noir, avec Rudolph Valentino.

**AUBERT-PALACE** (24, boul. des Italiens. — Gut. 47-98). — Le Fils de la prairie, avec William Hart ; Justice sauvage.

**CAMEO** (32, bd des Italiens. — Centr. 73-93). — Un Baiser dans la Nuit, avec Ad. Menjou.

**CINE-ROCHECHOUART** (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — L'Espionne aux Yeux noirs (6<sup>e</sup> chap.) ; Le Cheval de fer, avec George O'Brien et Madge Bellamy.

**DELTA-PALACE** (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — Le Bar tragique ; La Croisière de Félix ; Le Diable au Corps, avec Richard Dix.

**MAX-LINDER** (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — Ça t'a coupe ! avec Harold Lloyd.

**PIGALLE** (11, place Pigalle). — Le Lit d'or, avec Rod La Rocque ; A l'Ombre des Pagodes, avec Pola Negri.

**CINÉDIE FRANÇAISE** (salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges). — 1<sup>er</sup>, 2 et 3 mai (soirée) : Robin des Bois, avec Douglas Fairbanks. — Cinéma des Enfants : Dim., jeud., matinée.

**10<sup>e</sup> BOULVARDIA** (42, boul. Bonne-Nouvelle. — Berg. 40-57). — La Femme et le Pantin, avec Géraldine Farrar ; Goutte de Rosée ; Attention au train ; Croquis britanniques.

**CARILLON** (30, boul. Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — Réve et Fascination.

**CHATEAU D'EAU** (61, r. du Château-d'Eau). — Sa Majesté Julot ; Une Femme a osé, avec Dorothy Devore ; Le Gosse, avec Charlie Chaplin et Jackie Coogan.

**EXCELSIOR-PALACE** (23, rue Eugène-Varlin). — L'Aigle Noir, avec Valentino ; Le Calvaire de Dona Pia, avec Dolly Davis et Mme Barbier-Krauss.

**CINÉDIE FRANÇAISE**

Le seul Établissement de Paris ayant constitué le Répertoire des chefs-d'œuvre cinématographiques français.

Direction : GALLO et DE ROVERA

**SALLE COMŒDIA, 51, rue Saint-Georges (9<sup>e</sup>)**

les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 mai (soirée)

**ROBIN DES BOIS, avec DOUGLAS FAIRBANKS**

Les Billets de "CINEMAGAZINE" sont reçus au Contrôle

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — Félix à la Ferme ; Le Bandolero, avec Renée Adorée ; Raymond, le Chien et la Jarretière, avec Raymond Griffith.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — L'Espionne aux Yeux noirs (6<sup>e</sup> chap.) ; L'Avocat, avec Rolla-Norman ; Pieratt en folie.

PALAI DES GLACES (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — L'Espionne aux yeux noirs (6<sup>e</sup> chap.) ; L'Avocat, avec Rolla-Norman ; Pieratt en folie.

PARIS-CINE (17, bd de Strasbourg). — L'Espionne aux Yeux noirs (6<sup>e</sup> chap.) ; L'Avocat ; Pieratt en folie.

PARMENTIER (156, avenue Parmentier). — La Caution, Inconscience ; Vitesse et Précipitation.

TIVOLI (19, fbg du Temple. — Nord 26-44). — Sans Famille (7<sup>e</sup> chap.) ; Guillaume Tell, avec Conrad Veidt ; L'Aigle Noir, avec Rudolph Valentino.

11<sup>e</sup> BA-TA-CLAN-CINEMA (60, boul. Voltaire. — Roq. 30-12). — L'Ange des Ténébres ; Le Docteur Jack, avec Harold Lloyd ; Félix dans le monde perdu.

EXCELSIOR (105, av. de la République). — L'Espionne aux Yeux noirs (6<sup>e</sup> chap.) ; L'Enfant prodige, avec W. Collier et Greta Nissen.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, r. de la Roquette. — Roq. 65-10). — La Brière, avec José Davert et Mlle Myrta ; Sans Famille (7<sup>e</sup> chap.) ; Les Fiancées en folie, avec Buster Keaton.

12<sup>e</sup> DAUMESNIL-PALACE (216, av. Daumesnil). — Mathias Sandorf, avec Romuald Joubé ; Misère et Opulence.

LYON-PALACE (12, r. de Lyon. — Did. 01-59). — L'Espionne aux Yeux noirs (6<sup>e</sup> chap.) ; L'Avocat, avec Rolla-Norman ; Pieratt en folie.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — La Flamme, avec Germaine Rouer et Vanel ; Les Fiancées en folie.

TAINÉ (14, rue Tainé. — Did. 44-50). — L'Espionne aux Yeux noirs (5<sup>e</sup> chap.) ; L'École des Dancing-Girls, avec Louise Fazenda ; Les Miracles du Cinéma ; Gribouille gamin tendre.

13<sup>e</sup> EDEN (57, avenue des Gobelins). — L'Amazone du Ranch ; L'Insoumise ; Raymond ne veut plus de femmes, avec Raymond Griffith.

ITALIE-CINEMA (174, avenue d'Italie). — L'Espionne aux Yeux noirs (4<sup>e</sup> chap.) ; Cavalcata ardente, avec Soava Gallone et Gabriel de Gravone ; Professeur d'élégance.

JEANNE-D'ARC (45, bd St-Marcel). — En Avion vers la lune ; Un Extra peu ordinaire ; La Justicière (en une seule séance).

SAINTE-MARCEL (67, boulevard Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — L'Espionne aux Yeux noirs (5<sup>e</sup> chap.) ; Giboulées conjugales, avec Mat Moore ; Les Miracles du Cinéma.

14<sup>e</sup> GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité). — La Fille de Négofol ; Le Rendez-Vous, avec Sydney Chaplin.

IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ség. 14-49). — L'Espionne aux Yeux noirs (5<sup>e</sup> chap.) ; L'École des Dancing-Girls ; Les Miracles du Cinéma ; Spécialité de divorcés.

MAINE (65, av. du Maine). — L'Espionne aux Yeux noirs (4<sup>e</sup> chap.) ; Cavalcata ardente, avec Soava Gallone et Gabriel de Gravone ; Professeur d'élégance.

MONTROUGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — Sans Famille (7<sup>e</sup> chap.) ; Guillaume Tell, avec Conrad Veidt ; L'Aigle Noir, avec Valentino.

ORLEANS-PALACE (100, boulevard Jourdan). — La Chance d'un Joueur ; Quelle Famille ! La Journée des Dupes, avec Alma Rubens.

PALAIS-MONT-PARNASSE (3, rue d'Odessa. — Fl. 06-18). — L'Espionne aux Yeux noirs (5<sup>e</sup> chap.) ; Pêcheur d'Islande, avec Vanel et Sandra Milovanoff ; Les Miracles du cinéma.

PERNETY (46, rue Pernet). — Fridolin dentiste ; La Mine tragique ; Au pied du Véluve, avec Anna Q. Nilsson.

SPLENDIDE (3, r. de la Rochelle). — Sans Famille (6<sup>e</sup> chap.) ; La Brière, avec José Davert, Tallier et Myrta ; Les Fiancées en folie, avec Buster Keaton.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — Félix-le-Chat ; L'Espionne aux Yeux noirs (5<sup>e</sup> chap.) ; Le Cheval de fer, avec George O'Brien et Madge Bellamy.

VANVES (53, rue de Vanves). — Les Fiancées en folie ; Sans Famille (4<sup>e</sup> chap.).

15<sup>e</sup> GRENELLE-PALACE (122, r. du Théâtre. — Inv. 25-36). — L'Espionne aux Yeux noirs (5<sup>e</sup> chap.) ; L'École des Dancing-Girls ; Les Miracles du Cinéma ; Marionnettes, avec Hopè Hampton ; Spécialité de Divorcés.

CONVENTION (27, r. Alain-Chartier). — Ség. 38-14). — Bourg et Nautua ; La Brière ; Sans Famille (6<sup>e</sup> chap.) ; Les Fiancées en folie, avec Buster Keaton.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — Amour toujours ; Sans Famille (5<sup>e</sup> chap.) ; Les Fiancées en folie, avec Buster Keaton.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — L'Espionne aux Yeux noirs (5<sup>e</sup> chap.) ; Pêcheur d'Islande, avec Charles Vanel et Sandra Milovanoff ; Les Miracles du Cinéma.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — L'Espionne aux Yeux noirs (5<sup>e</sup> chap.) ; La Danseuse du Caire, avec Priscilla Dean ; Le Bébé baladeur ; L'Industrie de la Chicorée.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 63-03). — Les Fiancées en folie, avec Buster Keaton.

16<sup>e</sup> ALEXANDRA (12, r. Chernovitz. — Aut. 23-49). — Les deux Mamans, avec Marcya Capri ; L'Aigle Noir, avec R. Valentino.

GRAND-ROYAL (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Leur première lune de miel ; Ploum sauveur ; Nellie.

IMPERIA (71, r. de Passy. — Aut. 29-15). — Charlot et le Masque de fer ; Surcouf, avec Jean Angelo (1<sup>er</sup> épisode).

MOZART (49, r. d'Autueil. — Aut. 09-79). — L'Espionne aux Yeux noirs (6<sup>e</sup> chap.) ; L'Avocat, avec Rolla-Norman ; Pieratt en folie.

PALLADIUM (83, r. Chandon-Lagache. — Aut. 29-26). — Charmeuse, avec Pola Negri ; Le Taciturne, avec Jack Holt.

VICTORIA (33, rue de Passy). — La Flamme victorieuse, avec Ronald Colman ; Faut qu'ça gaze, avec Reginald Denny.

17<sup>e</sup> BATIGNOLLES (59, r. de la Condamine. — Marc. 14-07). — L'Avocat, avec Rolla-Norman ; La Fille de Négofol ; Pieratt en folie.

CHANTECLERC (75, av. de Clichy. — Marc. 12-71). — Théodore & Cie, avec Marcel Levesque ; Calvaire de Dona Pia, avec Dolly Davis.

DEMOURS (7, r. Demours. — Wagr. 76-66). — L'Espionne aux Yeux noirs (6<sup>e</sup> chap.) ; Pieratt en folie.

LUTETIA (31, av. de Wagram. — Wag. 65-54). — La Danseuse du Caire, avec Priscilla Dean ; A travers la Tempête, avec Madge Bellamy ; L'Industrie de la Chicorée.

MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — Raymond, le Chien et la Jarretière, avec Raymond Griffith ; L'Ange des Ténébres.

ROYAL-MONCEAU (40, r. Lévis). — Sans Famille (7<sup>e</sup> chap.) ; Guillaume Tell, avec Conrad Veidt ; L'Aigle Noir, avec Valentino.

ROYAL-WAGRAM (37, av. de Wagram. — Wag. 94-51). — L'Espionne aux Yeux noirs (6<sup>e</sup> chap.) ; Le Cheval de fer, avec George O'Brien et Madge Bellamy.

VILLIERS (21, r. Legendre. — Wagr. 78-31). — A l'Ombre des Pagodes, avec Pola Negri ; La Fille de Négofol ; Le Ramasseur de Magots.

18<sup>e</sup> BARBES-PALACE (34, boul. Barbès. — Nord 35-68). — L'Espionne aux Yeux noirs (6<sup>e</sup> chap.) ; Le Cheval de fer, avec George O'Brien et Madge Bellamy.

CAPITOLE (18, pl. de la Chapelle. — Nord 37-80). — L'Espionne aux Yeux noirs (6<sup>e</sup> chapitre) ; L'Avocat ; Pieratt en folie.

GAUMONT-PALACE (pl. Clichy. — Marc. 16-73). — Le Désert blanc, avec Claire Windsor, Pat O'Malley et Robert Frazer.

MARCADET (110, r. Marcadet. — Marc. 22-81). — L'Aigle Noir, avec Rudolph Valentino ; Guillaume Tell, avec Conrad Veidt ; Sans Famille (7<sup>e</sup> chap.).

METROPOLE (86, av. de St-Ouen. — Marc. 20-24). — L'Espionne aux Yeux noirs (6<sup>e</sup> chapitre) ; L'Avocat ; Pieratt en folie.

MONTCALM (134, rue Ordener). — L'Ange des Ténébres, avec Ronald Colman et Vilma Banky ; Troublante Enigme.

NOUVEAU-CINEMA (125, r. Ordener. — Marc. 00-88). — L'Espionne aux Yeux noirs (4<sup>e</sup> chapitre) ; Cavalcata ardente, avec Soava Gallone et de Gravone ; Professeur d'élégance.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, boul. Rochechouart. — Nord 21-52). — Guillaume Tell, avec Conrad Veidt ; Sans Famille (7<sup>e</sup> ch.) ; L'Aigle Noir, avec R. Valentino.

SELEC'T (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — L'Espionne aux Yeux noirs (6<sup>e</sup> chap.) ; Le Cheval de fer, avec George O'Brien.

STEPHEN (18, rue Stéphane). — Jim le veinin ; Convoi tragique (4<sup>e</sup> chap.).

19<sup>e</sup> ALHAMBRA-CINEMA (22, boul. de la Villette). — Les Misérables (4<sup>e</sup> chap.) ; Bibi-la-Purée (2<sup>e</sup> chap.).

BELLEVILLE-PALACE (23, r. de Belleville. — Nord 64-05). — L'Espionne aux Yeux noirs (6<sup>e</sup> chap.) ; Pêcheur d'Islande, avec Charles Vanel et Sandra Milovanoff ; Pieratt en folie.

OLYMPIC-CINEMA (136, av. Jean-Jaurès). — L'Espionne aux Yeux noirs (4<sup>e</sup> chap.) ; Graustark ; Zigoto Mandarin.

PALACE-CINEMA (140, rue de Flandre). — Les Fiancées en folie, avec Buster Keaton ; L'Abbé Constantin, avec Jean Coquelin, G. Lannes, Claude France et Geneviève Cargèse.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — L'Espionne aux Yeux noirs (4<sup>e</sup> chap.) ; Cavalcata ardente ; Professeur d'élégance.

20<sup>e</sup> BUZENVAL (61, r. de Buzenval). — Le Forgeron de la Cour-Dieu ; Zigoto commis.

COCORICO (128, boulevard de Belleville). — Zigoto chez les Mandarins ; Destruction.

FAMILY (81, rue d'Avron). — Faut qu'ça gaze, avec Reginald Denny ; L'Amazone du Ranch (7<sup>e</sup> épis.) ; Fleur du danger.

FEERIQUE (146, r. de Belleville. — Roq. 40-48). — L'Espionne aux Yeux noirs (6<sup>e</sup> chapitre) ; L'Avocat ; Peggy au Music-Hall.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand. — Roq. 31-74). — Un Génial Inventeur ; Sans Famille (6<sup>e</sup> chap.) ; Amour toujours ; L'Enfant prodige, avec William Collier et Greta Nissen.

LUNA-CINEMA (9, cours de Vincennes). — La Vengeance de Kriemhild, de Fritz Lang ; Le Forgeron de la Cour-Dieu (6<sup>e</sup> chap.) ; Soirée mouvementée.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, r. de Belleville). — Amour toujours ; L'Enfant prodige, avec William Collier et Greta Nissen ; Sans Famille (5<sup>e</sup> chap.).

PHENIX-CINEMA (28, r. de Ménilmontant). — Gentleman George Cambrioleur, avec Richard Dix ; Bluff.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — Miss Barbe-Bleue, avec Bebe Daniels ; Paradis défendu, avec Pola Negri.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

## DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du Vendredi 30 Avril au Jeudi 5 Mai 1926.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.  
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.

CINEDIE-FRANÇAISE, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.  
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.  
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.  
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.  
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.  
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.  
GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.  
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.  
PALAIS DES PETES, 8, rue aux Ours.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.  
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.

VICTORIA, 33, rue de Passy.  
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.  
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12 Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.

**COLOMBES.** — COLOMBES-PALACE.  
**CORBELL.** — CASINO-THEATRE.  
**CROISSY.** — CINEMA PATHE.  
**DEUIL.** — ARTISTIC-CINEMA.  
**ENGHIEN.** — CINEMA GAUMONT.  
 CINEMA PATHE, Grande-Rue.  
**FONTENAY-S-BOIS.** — PALAIS DES FETES  
**GAGNY.** — CINEMA CACHAN, 2 pl. Gambetta  
**IVRY.** — GRAND CINEMA NATIONAL.  
**LEVALLOIS.** — TRIOMPHE-CINE.  
 CINE PATHE, 82, rue Faziillau.  
**MALAKOFF.** — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
**POISSY.** — CINE PALACE, 6 Bb des Caillots.  
**SAINTE-DENIS.** — CINEMA PATHE, 25, rue  
 Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
**BIJOU-PALACE,** rue Fouquet-Baquet.  
**SAINTE-GRATIEN.** — SELECT-CINEMA.  
**SAINTE-MANDE.** — TOURELLE CINEMA.  
**SANNOS.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**TAVERNY.** — FAMILIA-CINEMA.  
**VINCENNES.** — EDEN, en face le Fort.  
 PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

#### DEPARTEMENTS

**AMIENS.** — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
 OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.  
**ANGERS.** — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
**ANZIN.** — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
**AVIGNON.** — ELDORADO, place Clemenceau.  
**AUTUN.** — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
**BAZAS (Gironde).** — LES NOUVEAUTES.  
**BELFORT.** — ELDORADO-CINEMA.  
**BELLEGAUDE.** — MODERN-CINEMA.  
**BERCK-PLAGE.** — IMPERATRICE-CINEMA.  
**BEZIERS.** — EXCELSIOR-PALACE.  
**BIARRITZ.** — ROYAL-CINEMA.  
**BORDEAUX.** — CINEMA PATHE.  
 ST-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
 THEATRE FRANÇAIS.  
**BOULOGNE-SUR-MER.** — OMNIA-PATHE.  
**BREST.** — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.  
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
 CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
**TIVOLI-PALACE,** 34, rue Jean-Jaurès.  
**CADILLAC (Gir.).** — FAMILY-CINE-THEATRE  
**CAEN.** — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
**CAHORS.** — PALAIS DES FETES.  
**CAMBES (Gir.).** — CINEMA DOS SANTOS.  
**CANNES.** — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
**CETTE.** — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
**CHAGNY (Saône-et-Loire).** — EDEN-CINE.  
**CHALONS-S-MARNE.** — CASINO, 7, r. Herbil.  
**CHERBURG.** — THEATRE OMNIA.  
**CLERMONT-FERRAND.** — CINEMA PATHE.  
**CAUDEBEC-EN-CAUX (S-Inf.).** — CINEMA.  
**DENAIN.** — CINEMA VILLARD, 142, Villard.  
**DIJON.** — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
**DIEPPE.** — KURSAAL-PALACE.  
**DOULAI.** — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
**DUNKERQUE.** — SALLE SAINT-CECILE.  
 PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
**ELBEUF.** — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
**GOURDON (Corrèze).** — CINE DES FAMILLES  
**GRENOBLE.** — ROYAL-CINEMA, r. de France  
**HAUTMONT.** — KURSAAL-PALACE.  
**LA ROCHELLE.** — TIVOLI-CINEMA.  
**LE HAVRE.** — SELECT-PALACE.  
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson  
**LE MANS.** — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers  
**LILLE.** — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise  
 PRINTANIA.  
**WAZEMMES-CINEMA PATHE.**  
**LIMOGES.** — CINE MOKA.  
**LORIENT.** — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.  
**ROYAL-CINEMA,** 4, rue Saint-Pierre.  
**LYON.** — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, pl.  
 Bellecour. — *Le Nègre blanc*, avec Nicolas  
 Rimskv.  
**ARTISTIC-CINEMA,** 13, rue Gentil.  
**TIVOLI,** 23, rue Childbert.  
**ELECTRIC-CINEMA,** 4, rue Saint-Pierre.  
**CINEMA-ODEON,** 6, rue Laffont.  
**BELLECOUR-CINEMA,** place Lévis.  
**ATHENE,** cours Vitton.  
**IDEAL-CINEMA,** rue du Maréchal-Foch.  
**MAJESTIC-CINEMA,** 77, r. de la République.  
**GLORIA-CINEMA,** 30, cours Gambetta.  
**MACON.** — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
**MARMANDE.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**TRIANON-CINEMA.**  
**MELUN.** — EDEN.

**MARSEILLE.** — AUBERT-PALACE, 17, rue de  
 la Cannebière. — *Mon Curé chez les Pau-*  
*vres*, avec Donatien et Lucienne Legrand.  
**TRIANON-CINEMA**  
**MENTON.** — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
**MILLAU.** — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
**SPLENDID-CINEMA,** rue Barathon.  
**MONTEAUX.** — MAJESTIC (vend., sam., dim.)  
**MONTPELLIER.** — TRIANON-CINEMA.  
**NANGIS.** — NANGIS-CINEMA.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.  
**NICE.** — APOLLO-CINEMA.  
 FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.  
**IDEAL-CINEMA,** rue du Maréchal-Joffre.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS.** — PARISIANA-CINE.  
**OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
**POITIERS.** — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes  
**PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.).** — ARTISTIC.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA.  
**RAISMES (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.  
**ROYAL-PALACE,** J. Bramy (f. Th. des Arts)  
**TIVOLI-CINEMA** de MONT SAINT-AIGNAN  
**ROYAN.** — ROYAL-CINE-THEATRE (D. m.).  
**SAINTE-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINTE-ETIENNE.** — FAMILIA-THEATRE  
**SAINTE-MACAIRE.** — CINEMA DOS SANTOS.  
**SAINTE-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINTE-QUENTIN.** — KURSAAL-OMNIA.  
**SAINTE-YRIEIX.** — ROYAL CINEMA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA PATHE.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
**TARBES.** — CASINO-ELDORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL.  
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
 HIPPODROME.  
**TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
 SELECT-PALACE.  
 THEATRE FRANÇAIS.  
**TROYES.** — CINEMA-PALACE.  
 CRONCELS CINEMA.  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS.** — THEATRE-FRANÇAIS.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).** — CINEMA  
**VIRE.** — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

#### ALGERIE et COLONIES

**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**SEAX (Tunisie).** — MODERN-CINEMA.  
**SOUSSE (Tunisie).** — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.  
 CINEKRAW.  
**CINEMA GOULLETTE.**  
**CINE-HALFAOUIINE.**

#### ETRANGER

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser  
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON-AUBERT-PALA-  
 CE, 68, rue Neuve. — *Occupe-toi d'Amélie!*  
 avec Marcel Levesque.  
**CINEMA ROYAL.**  
**CINEMA UNIVERSEL,** 78, rue Neuve.  
**LA CIGALE,** 37, rue Neuve.  
**CINE VARIA,** 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
**PALACINO,** rue de la Montagne.  
**CINE VARIETES,** 296, ch. d'Haecht.  
**EDEN-CINE,** 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.  
**CINEMA DES PRINCES,** 34, pl. de Brouckère  
**MAJESTIC-CINEMA,** 62, bd Adolphe-Max.  
**QUEEN'S HALL CINEMA,** porte de Namur.  
**BUCAREST.** — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
**BOULEVARD PALACE,** boulevard Elisabeta.  
**CLASSIC,** boulevard Elisabeta.  
**FRESCATTI,** Calea Victoriei.  
**CHARLEKOTI.** — COLLISUM, r. de Marchienne.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
**CINEMA-PALACE.**  
**CAMBO.**  
**CINEMA ETOILE,** 4, rue de Rive.  
**LIEGE.** — FORUM.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA-PALACE.

# Nos Cartes Postales

196 L. Albertini	110 Reg. Denny (1 <sup>re</sup> p.)	242 Marie Prévost
212 Fern Andra	295 Reg. Denny (2 <sup>e</sup> p.)	266 Aileen Pringle
120 J. Angelo (à la ville)	68 Desjardins	250 Edna Purviance
297 J. Angelo (dans Sur-	9 Gaby Deslys	203 Lya de Putti
couf)	195 Xénia Desni	86 Herbert Rawlinson
99 Agnès Ayres	127 Jean Devalde	79 Charles Ray
84 Betty Balfour (1 <sup>re</sup> p.)	53 Rachel Devirys	36 Wallace Reid
264 Betty Balfour (2 <sup>e</sup> p.)	122 Fr. Dhélia (1 <sup>re</sup> p.)	32 Gina Rely
159 Barbara La Marr	177 France Dhélia (2 <sup>e</sup> p.)	256 Constant Rémy
115 Eric Barclay	220 Richard Dix	262 Irène Rich
199 Nigel Barrie	214 Donatien	213 Paul Richter
126 John Barrymore	40 Huguette Duflos	75 Gaston Rieffier
96 Barthelme (1 <sup>re</sup> p.)	273 C <sup>ess</sup> Agnès Esterhazy	223 Nicolas Rimsky
184 Barthelme (2 <sup>e</sup> p.)	11 Régine Dumien	141 André Roanne
148 Henri Baudin	80 J. David Evremond	106 Theodore Roberts
253 Noah Beery	7 D. Fairbanks (1 <sup>re</sup> p.)	37 Gabrielle Robinne
280 Alma Bennett	123 D. Fairbanks (2 <sup>e</sup> p.)	158 Ch. de Rochefort
113 Enid Bennett (1 <sup>re</sup> p.)	168 D. Fairbanks (3 <sup>e</sup> p.)	48 Ruth Roland
249 Enid Bennett (2 <sup>e</sup> p.)	263 D. Fairbanks (4 <sup>e</sup> p.)	55 Henri Rollan
296 Enid Bennett (3 <sup>e</sup> p.)	149 Wil. Farnum (1 <sup>re</sup> p.)	82 Jane Rollette
74 Arm. Bernard (1 <sup>re</sup> p.)	246 Wil. Farnum (2 <sup>e</sup> p.)	215 Stewart Rome
21 Arm. Bernard (2 <sup>e</sup> p.)	261 Louise Fazenda	92 Will. Russell (1 <sup>re</sup> p.)
49 Arm. Bernard (3 <sup>e</sup> p.)	97 Genev. Félix (1 <sup>re</sup> p.)	247 Will. Russell (2 <sup>e</sup> p.)
35 Suzanne Bianchetti	234 Genev. Félix (2 <sup>e</sup> p.)	Mack Sennett Girls
138 G. Biscot (1 <sup>re</sup> p.)	238 Jean Forest	(12 cartes de bai- gneuses)
258 Georges Biscot (2 <sup>e</sup> p.)	77 Pauline Frederick	58 Séverin-Mars (1 <sup>re</sup> p.)
152 Jacqueline Blanc	245 Dorothy Gish	59 Séverin-Mars (2 <sup>e</sup> p.)
225 Monte Blue	133 Lillian Gish (1 <sup>re</sup> p.)	267 Norma Shearer (1 <sup>re</sup> pose)
218 Betty Blythe	236 Lillian Gish (2 <sup>e</sup> p.)	287 Norma Shearer (2 <sup>e</sup> pose)
255 Eleanor Boardman	170 Les sœurs Gish	81 Gabriel Signoret
85 Régine Bouet	209 Erica Glaessner	206 Maurice Sigrist
67 Betty Bronson	204 Bernard Goetzke	146 Victor Sjöstrom
274 Mae Busch (1 <sup>re</sup> p.)	276 Huntley Gordon	202 Walter Slezack
294 Mae Busch (2 <sup>e</sup> p.)	25 Suzanne Grandais	50 Stacquet
174 Marcy Capri	71 G. de Gravone (1 <sup>re</sup> p.)	243 Pauline Starke
3 June Caprice	224 G. de Gravone (2 <sup>e</sup> p.)	108 Ant. Moreno (1 <sup>re</sup> p.)
90 Harry Carey	194 Corinne Griffith	282 Ant. Moreno (2 <sup>e</sup> p.)
216 Cameron Carr	18 de Guingand (1 <sup>re</sup> p.)	69 Marguerite Moreno
42 J. Catelain (1 <sup>re</sup> p.)	151 de Guingand (2 <sup>e</sup> p.)	93 Mosjoukine (1 <sup>re</sup> p.)
179 J. Catelain (2 <sup>e</sup> p.)	181 Creighton Hale	171 Mosjoukine (2 <sup>e</sup> p.)
101 Helene Chadwick	118 Joë Hamman	169 Ivan Mosjoukine
292 Lon Chaney	6 William Hart (1 <sup>re</sup> p.)	(dans <i>Le Lion des</i> <i>Mogols</i> )
31 Ch. Chaplin (1 <sup>re</sup> p.)	275 William Hart (2 <sup>e</sup> p.)	187 Jean Murat
124 Ch. Chaplin (2 <sup>e</sup> p.)	293 William Hart (3 <sup>e</sup> p.)	33 Mae Murray
125 Ch. Chaplin (3 <sup>e</sup> p.)	143 Jenny Hasselqvist	180 Carmel Myers
103 Georges Charlia	144 Wanda Hawley	232 Conrad Nagel (1 <sup>re</sup> p.)
230 Maurice Chevallier	16 Hayakawa	284 Conrad Nagel (2 <sup>e</sup> p.)
167 Jaque Christiany	13 Fernand Herrmann	105 Nita Naldi
72 Monique Chryssès	116 Jack Holt	229 S. Napierkowska
185 Ruth Clifford	217 Violet Hopson	30 Alla Nazimova
259 Ronald Colman	173 Marjorie Hume	109 René Navarre
87 Betty Compson	95 Gaston Jaquet	100 Pola Negri (1 <sup>re</sup> p.)
29 Jackie Coogan (1 <sup>re</sup> p.)	205 Emil Jannings	239 Pola Negri (2 <sup>e</sup> p.)
157 Jackie Coogan (2 <sup>e</sup> p.)	117 Romuald Joubé	276 Pola Negri (3 <sup>e</sup> p.)
197 Jackie Coogan (3 <sup>e</sup> p.)	240 Leatrice Joy	200 Asta Nielsen
Jackie Coogan dans	285 Alice Joyce	283 Greta Nissen
<i>Olivier Twist</i> (10	166 Buster Keaton	188 Gaston Norès
cartes)	104 Frank Keenan	140 Rolla Norman
222 Ricardo Cortez	150 Warren Kerrigan	156 Ramon Novarro
207 Lil Dagover	210 Rudolf Klein Rogge	20 André Nox (1 <sup>re</sup> p.)
70 Gilbert Dalleu	135 Nicolas Koline	57 André Nox (2 <sup>e</sup> p.)
153 Lucien Dalsace	27 Nathalie Kovanko	191 Ossi Osswalda
130 Dorothy Dalton	38 Georges Lannes	94 Gina Palerme
28 Viola Dana	221 Rod La Rocque	193 Lee Parry
121 Bebe Daniels (1 <sup>re</sup> p.)	137 Lila Lee	155 S. de Pedrelli (1 <sup>re</sup> p.)
290 Bebe Daniels (2 <sup>e</sup> p.)	54 Denise Legéay	198 S. de Pedrelli (2 <sup>e</sup> p.)
60 Jean Daragon	98 Lucienne Legrand	161 Baby Peggy (1 <sup>re</sup> p.)
89 Marion Davies	227 Gergette Lhéry	235 Baby Peggy (2 <sup>e</sup> p.)
139 Dolly Davis	271 Harry Liedtke	62 Jean Périer
190 Mildred Davis	24 Max Linder (à la	4 Mary Pickford (1 <sup>re</sup> p.)
147 Jean Dax	ville)	131 Mary Pickford (2 <sup>e</sup> p.)
88 Priscilla Dean	298 Max Linder (dans	208 Harry Piel
268 Jean Dehelly	<i>Le Roi du Cirque</i> )	65 Jane Pierly
154 Carol Dempster	231 Nathalie Lissenko	269 Henny Porten
	78 Harold Lloyd (1 <sup>re</sup> p.)	172 R. Poyen ( <i>Bout de</i> <i>Zan</i> )
		56 Pré Fils

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer. Les 25 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 18

6<sup>e</sup> ANNÉE.  
30 Avril 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



ADOLPHE MENJOU

Un des artistes les plus appréciés en Amérique, et dans le monde entier. Ses dernières créations, « Incognito » et « Banco », ne feront qu'accroître sa réputation de parfait comédien